

ALESSANDRO SCARLATTI

Dessin de Jacques Gagnier

DANS L'ALBUM MUSICAL

JE NE SAIS, *chanson (Inédite)*
 LE VIEUX TROMBLON, *chanson enfantine*
 MENUET, *piano, (du Divertissement No 1)*
 ECHOS DU THEATRE, *pour piano*

J.-J. GAGNIER
 Guy LAFARGE
 W.-A. MOZART
 Robert SCHUMANN

20¢

La musique qui hante les murs
 par Georges PETOLAS



Le forum pianistique
 par Maurice DUMESNIL

Pianos usagés

REMIS
EN BON ETAT
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de
tout genre. Comptant ou termes
faciles.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1
Téléphone: HA. 7359

● J'achète les pianos et les machines à coudre.

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal



PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

JEUNES COMPOSITEURS

Adressez-vous à

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

... si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de
composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale,
etc. Conditions raisonnables.

Aussi bibliothèque musicale considérable à louer au
vendre: partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique,
d'orchestre, vocale, militaire (fanfare), etc., etc.

S'adresser par correspondance à

10788 RUE ST-HUBERT

AHUNTSIC, MONTREAL 12



Téléphone: AMherst 4488

CARO LAMOUREUX
FLEURISTE
Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de
Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL
PIANOS REMIS A NEUF

LA BANQUE D'EPARGNE 1846 DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL 1947

Cent-unième



Rapport Annuel

Aux Actionnaires.

Montréal, le 9 février 1948.

Messieurs,

Vos administrateurs ont le plaisir de vous soumettre le cent-unième rapport annuel des affaires de
la Banque, et le résultat de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre 1947.

Les profits nets de l'année ont été de \$462,825.61, auxquels il faut ajouter le solde reporté du
compte des profits non-divisés de l'année dernière, soit \$261,627.45, ce qui forme un ensemble de
\$724,453.07. Sur cette somme, les dividendes trimestriels d'usage ont été versés à nos actionnaires, et la
Banque a contribué \$17,300.00 à diverses oeuvres charitables et philanthropiques — outre la somme de
\$9,875.00, intérêt sur le Fonds des Pauvres distribué comme d'habitude — \$250,000.00 ont été portés au
fonds de réserve qui est maintenant de \$4,000,000.00, laissant un solde de \$177,153.07 au crédit des
profits non-divisés.

Pour subvenir aux besoins de notre distinguée clientèle, dont le nombre va toujours croissant,
l'administration crut devoir ouvrir deux nouvelles succursales au cours de l'exercice, l'une à l'angle
des avenues Verdun et Woodland, dans la ville de Verdun, et l'autre à l'angle des rues Bélanger et
Christophe-Colomb. A en juger par les premiers pas de ces nouveaux bureaux, il est justifiable de conclure
que la Banque a combié un vide dans ces deux districts.

Suivant la coutume, une inspection fréquente et complète des livres et de l'actif de la Banque a
été faite durant l'année.

Le rapport des vérificateurs et le bilan sont maintenant devant vous.

Le président,

D. A. HINGSTON.

BILAN GÉNÉRAL

AU 31 DÉCEMBRE 1947

PASSIF

Au Public :		
Dépôts portant intérêt, avec intérêt à ce jour	\$137,384,338.65	
Dépôts ne portant pas intérêt	2,112,977.82	
Fonds de charité	180,000.00	
Comptes divers	724,437.65	
		140,401,754.12
Aux Actionnaires :		
Capital	\$ 2,000,000.00	
Fonds de Réserve	4,000,000.00	
Solde des Profits, reporté	177,153.07	
Dividendes non perçus	2,622.45	
Dividende payable le 2 janvier 1948	70,000.00	
		\$ 6,249,775.52
		\$146,651,529.64

ACTIF

Espèces en caisse et dans les banques	\$ 13,415,864.75	
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux	106,686,057.89	
Obligations de corporations municipales et scolaires canadiennes	15,420,649.82	
Obligations de corporations canadiennes d'utilités publiques	5,196,452.00	
Valeurs diverses	351,468.25	
Prêts à demande et à courte échéance, garantis par des valeurs en nantissement	4,212,924.20	
Prêts aux fabriques de paroisses et aux corporations religieuses	55,000.00	
Fonds des pauvres, placés sur obligations du Gouvernement Fédéral et de municipalités canadiennes, approuvées par le Gouvernement Fédéral	180,000.00	
		\$145,518,396.71
Immeubles de la Banque (siège social et succursales)	1,000,000.00	
Autres titres	133,132.93	
		\$ 1,133,132.93
		\$146,651,529.64

Pour le conseil d'administration,

Le Président,
D. A. HINGSTON.

Le Directeur-général,
T. TAGGART SMYTH.

Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

TOUJOURS soucieux d'ajouter à son champ d'action, *Le Passe-Temps* inaugure dans le présent numéro une rubrique d'une haute portée éducative que notre éminent et distingué collaborateur, Maître Isidor Philipp a bien voulu se charger de vous présenter :

"Le Forum pianistique" ou "Guide d'interprétation" que le directeur du "Passe-Temps" vient de demander à M. Maurice Dumesnil, de qui les lecteurs de cette revue ont lu d'intéressants souvenirs, sera apprécié. M. Dumesnil, qui est à la fois un virtuose de grand talent, un excellent écrivain, un professeur émérite, est chargé par le grand magazine "Etude", de Philadelphie, de la rubrique "The Teachers' Round Table" dont le succès est grand. Son "Forum Pianistique" du "Passe-Temps" aura, je suis certain, le même succès. M. Dumesnil répondra aux questions qu'on lui adressera à la revue, et les réponses d'un artiste qui a été en contact avec tous les grands maîtres de notre temps, de Saint-Saëns à Debussy, Paul Dukas à Ravel, seront à la fois intéressantes et utiles. Je souhaite grand succès à cette rubrique nouvelle du journal, signée d'un musicien qui a été mon élève — un élève très brillant — au Conservatoire de Paris.

Professeur Dr I. Philipp.

Une autre rubrique nouvelle qui suscitera certainement beaucoup d'intérêt est celle intitulée "Êtes-vous mélomane?" par Musicophile. Elle vous permettra d'éprouver vos connaissances musicales, celles de nos élèves et de vos amis. Ce questionnaire nouveau pourra être aussi un passe-temps très amusant dans les soirées et les réunions.

"Êtes-vous mélomane?" c'est-à-dire "Aimez-vous la musique?" Prouvez-le en tentant de répondre chaque mois à ce questionnaire instructif et passionnant.

Dans le domaine de la chanson populaire, nous commençons une galerie des interprètes les plus en vedette, due à la plume alerte de Jacques Gagnier, dont nos lecteurs goûtent les œuvres régulièrement dans *Le Passe-Temps*. Nous devons ces illustrations à l'obligeance du poste CKAC et à la collaboration de son publiciste, M. Paul Gélinas.

Dans une prochaine livraison, nous aurons l'occasion de commenter des observations fort justes de plusieurs de nos critiques musicaux sur l'édition musicale canadienne, sur la profession de compositeur, sur la chansonnette et autres sujets connexes.

SOMMAIRE

FEVRIER-MARS 1948 - No 916

THEMES ET VARIATIONS . . . 2 et 3	
ALESSANDRO SCARLATTI, un des plus illustres compositeurs par Robert CHAUMONT . . . 4	
OUTRE-TOMBE, poème inédit par J.-J. GAGNIER, D. Mus. . . 5	
LA MUSIQUE QUI HANTE LES MURS par Geo. PETOLAS 6	
POINTES SECHES, CRAYON GRAS par J.-J. GAGNIER, D. Mus. . . 8	
FORUM PIANISTIQUE et GUIDE D'INTERPRETATION par Maurice DUMESNIL . . . 9	
POT-POURRI 10	
ALBUM MUSICAL 11 à 18	
MARIETTE VAILLANT 13	
QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE SUGGESTION ? par André VADEBONCOEUR 16	
LES BALLETS DE MONTE-CARLO 17	
ÊTES-VOUS MELOMANE ? par MUSICOPHILE 19	
OPINIONS DE CHOPIN SUR LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS par Edouard-C. LANCTOT . 20	
MUSIQUE, poème inédit par Gabrielle RAIZENNE . . 20	
BIOGRAPHIES-ECLAIR d'artistes de la radio par Paul GELINAS 22 Clichés CKAC	
LES MOTS CROISES 23	
LES BELLES LECTURES 23	
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS" 24	
LES CONCERTS WILLIS 24	

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST; rédaction : Roland PREVOST; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois ; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — *Le Passe-Temps* publie aussi de la musique en feuilles.

Frank Sinatra s'élève contre la chanson insipide...

Sinatra, surnommé "La Voix", plutôt connu pour sa carrière de chanteur populaire, est aussi un réformateur animé d'un sens social prononcé; mentionnons seulement ses campagnes personnelles contre l'intolérance raciale, et contre la cupidité des agents d'artistes. Mais sa bête noire c'est la chanson populaire américaine, qu'il qualifie de bête, d'immorale, d'insignifiante, d'abrutissante, de décadente, de dégoûtante, d'insipide, et ce sont là ses termes les plus doux. Dans un retentissant interview, il a pris violemment à partie la vénalité des chansonniers, le mercantilisme des éditeurs de musique et des compagnies d'enregistrement de disques qui aident à la diffusion de cette "pourriture". Les mots qu'il a employés à leur endroit sont si violents qu'ils ne peuvent être publiés. Il parle avec connaissance de cause, car depuis des années il est mêlé à ce domaine; plus d'une fois, il a eu la "nausée" de voir ces chansons dégradantes imposées à la jeunesse, avec leurs effets désastreux sur la formation du goût. Proportionnellement à l'immense production de ces "chansonneries", les véritables chansons de bon goût représentent un nombre infime. Au cours de ses tournées, il s'efforce toujours de parler aux jeunes gens pour connaître leurs goûts, leurs impressions; à son avis, la majorité apprécieraient des chansons plus spirituelles, plus propres.

... Et suggère des remèdes.

D'après Sinatra, il est urgent d'entreprendre la formation du goût chez les jeunes, afin qu'ils sachent de bonne heure discerner le beau du laid, chose difficile avec les procédés actuels. "Dans les écoles élémentaires et supérieures, il faudrait des cours, des conférences d'initiation à la musique populaire. La radio, le disque, le cinéma devraient participer à cette oeuvre capitale, considérable et d'une extrême importance."

L'avenir de la musique de bon goût est en jeu, et il faut que des mesures énergiques et pratiques soient prises sans tarder."

Et comme une grande partie de ces chansons populaires déplorablement s'infiltrait au Canada, même dans les plus reculés de nos villages, par la radio, le disque, les boîtes à musique, etc., les résultats désastreux sont les mêmes. Des remèdes identiques s'imposent.

Il nous faut louer ici le courage et la sincérité de ce jeune et talentueux chanteur américain qui a aussi son violon d'Ingres, la peinture et le dessin.

Origine du bâton de chef d'orchestre

L'origine en remonte à Lulli. Avant lui, paraît-il, les orchestres étaient insoumis trop souvent. Voulant donner le sentiment de la mesure aux violons, Lulli s'arma tout simplement d'un bâton long de six pieds, qu'il manoeuvrait en frappant le plancher. L'objet étant embarrassant, il s'égarait parfois et allait caresser l'échine de quelque violoniste récalcitrant. Un jour, Lulli s'atteignit lui-même au pied, et il mourut des suites de cette blessure.

Depuis cette époque, le bâton, dans la main du chef d'orchestre, devint une tradition qui, on le voit, a eu son martyr.

Précieuse galerie des grands maîtres... à conserver

Les nouvelles couvertures du *Passe-Temps* représentant les grands maîtres suscitent un grand intérêt parmi les musiciens, à en juger par les commentaires reçus et les demandes pour les premiers numéros de la série: Beethoven, Bach et Rossini. L'ensemble constituera une galerie précieuse et unique, à conserver par tous les musiciens, professionnels ou amateurs, professeurs, élèves, et par les bibliothèques, les écoles de musique, surtout avec les biographies vivantes écrites spécialement pour notre revue.

Tout en continuant la série des grands maîtres, nous aurons un peu plus tard une galerie des artistes canadiens et des artistes contemporains de l'extérieur, selon une formule inédite ici.

Thèmes et



Mlle Thérèse DALY

Nous signalons avec plaisir les débuts d'une carrière très prometteuse à l'opérette, ceux de Mlle Daly, mezzo-soprano, qui a tenu, récemment, le premier rôle féminin, aux côtés de Lionel Daunais, aux Variétés Lyriques dans l'opérette "Dix-neuf ans". Mlle Daly est une élève du professeur Albert Viau pour la voix et de Alfred Brunet, pour la diction; elle possède aussi un remarquable talent de danseuse de ballet, que ses professeurs, Peter Millet et Betty Speirs, ont su développer également. Félicitations à l'élève et à tous ses professeurs.

Mademoiselle Daly est la fille de M. et Mme John Daly, de l'avenue Addington.

(Photo Studio Garcia)

Un bon truc

En 1853, lors de la première représentation de *Faust* au public anglais, le directeur M. Mapleson s'arrachait les cheveux lorsqu'il vit qu'au lieu d'encaisser une vingtaine de mille francs, le bureau de location n'en avait reçu que 750 pour les trois représentations annoncées.

D'urgence, un truc s'imposait. M. Mapleson fit fermer tous les bureaux de location en affichant que tous les billets étaient vendus, puis annonça dans le *Times*: "Par suite d'un deuil de famille, deux fauteuils pour l'opéra de *Faust* qui excite tant d'intérêt, au point qu'il n'y a plus une seule place à louer pour les trois représentations, sont à céder par M. Philippe, bijoutier, Cockspur Street." Ces deux fauteuils furent demandés par tant d'amateurs qu'ils remplirent la salle. On annonça par la suite que vu "l'immense succès", les représentations seraient continuées; les bureaux furent pris d'assaut, et, pendant dix soirs de suite, *Faust* fit le maximum de recette.

Variations



Mme Yolande LAGRENADE

A la liste déjà imposante de noms de brillants artistes canadiens ajoutons celui de Mme Yolande LAGRENADE, qui possède une des voix les plus riches et les plus extraordinaires jamais entendues.

Son succès récent au programme "Singing Stars of To-Morrow", à Toronto, fut un véritable triomphe; elle est une des quatre artistes en Amérique à rejoindre une note d'une octave plus haute que le "ut" du ténor — cette note que Mozart affirme n'avoir entendue qu'une fois au cours de sa carrière. Cette jeune coloratura étudie le chant avec le professeur Roger Larivière, depuis huit ans; et elle étudia le violon avec Albert Chamberland, après des études de piano et de solfège. Elle débuta à la radio à CHLP; puis elle participa à une série d'émissions à CKAC, où elle remporta le premier prix lors d'un concours; elle chante régulièrement au programme "Soirées de Chez nous" à CBF. A la scène, elle remplit avec succès le rôle de la poupée dans les "Contes d'Hoffmann", présentés par Sarah Fisher.

Yolande Lagrenade poursuit ses études avec ardeur en vue de la carrière de concert et d'opéra à laquelle elle aspire et où les plus grands succès lui sont assurés. Son mari, un jeune industriel de Montréal, la seconde et l'encourage dans toute la mesure du possible.

Nous prions cette nouvelle vedette d'accepter nos félicitations et nos vœux de succès.

(Photo Annette et Basil Zarov)

En parlant de témoignages d'appréciation...

Il nous faudrait plusieurs pages chaque mois pour reproduire les commentaires reçus ou publiés sur *Le Passe-Temps*. Permettez-nous de citer ici ceux de la REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL, de Québec, portant le titre suivant: UNE REVUE MUSICALE INCOMPARABLE. "Nous tenons à signaler à nos lecteurs le superbe numéro de décembre du "Passe-Temps", l'estimée revue musicale du Canada français. Elle est à lire de la première à la dernière page. D'abord, sur la couverture, une magnifique tête de Bach, dessin de Jacques Gagnier."... Vient ensuite le sommaire complet des pages de rédaction et de l'album musical. "Tous les amateurs de musique, les musiciens et les élèves de l'Ecole de Musique trouveront un grand plaisir à lire une revue comme "Le Passe-Temps", qui renferme une documentation de grande valeur." (TELEMAQUE).

Notes pointées...

● En primeur, nous sommes heureux d'annoncer pour mai prochain, le premier récital de "L'Ensemble vocal Euphonia", fondé et dirigé par le professeur Roger Filiatrault, de Montréal. Cet ensemble mixte, d'une cinquantaine de membres, est formé de ses élèves; son répertoire comprend la musique polyphonique païstienne, la musique classique et moderne ainsi que le folklore. Ce concert suscitera, assure-t-on, un intérêt considérable. ● Mlle Raymonde Gagnon, une jeune pianiste de Dolbeau, était récemment l'artiste invitée au grand concert de l'Orchestre Symphonique de Québec; elle exécuta avec grand succès un concerto en trois mouvements. ● L'honneur d'avoir présenté le premier concert entièrement composé de musique canadienne semble revenir à l'Orchestre Symphonique de Toronto, sous Ernest MacMillan; des oeuvres de Claude Champagne et Maurice Dela figuraient au programme. ● Deux artistes lyriques de Québec, Pierre-A. Boutet et Joan-F. Bignell, viennent de gagner respectivement \$200 et \$100 au Festival de musique Kiwanis, qui répartissait plus de cinq mille dollars en prix. ● Félicitations à M. Eugène Lapière, D. Mus., pour sa nomination comme critique musical au journal *Le Devoir*.

In Memoriam...

En fin février, une belle famille de musiciens était plongée dans le deuil par le décès de Madame Joseph Gagnier, (née Elise Caron). La vénérée mère de Messieurs J.-J., Guillaume, Armand, René, Lucien et Réal, décédait à l'âge de 82 ans.

Nous aurons l'occasion sous peu de relater des faits intéressants de la vie de cette femme distinguée, dont la famille occupe une si large place dans notre monde musical.

A la famille éprouvée, nous exprimons nos très sincères condoléances.

Notre concours mensuel

CHAQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "Passe-Temps", abonnés ou non, ont droit de participer au concours; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le prochain numéro.

1. — Quel est le nom de la nouvelle rubrique du "Passe-Temps" concernant le piano? 2. — Comment appelait-on ces "instruments se jouant sans étude" lors de leur présentation il y a un demi-siècle? 3. — Quel est le nom du célèbre ténor canadien qui chanta deux des oeuvres de Berlioz plus de quatre cents fois?

Dites en quelques mots quels genres d'articles et de musique vous plaisent le plus dans "Le Passe-Temps".

Adressez comme suit: Concours mensuel du "Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

LES GAGNANTS DU CONCOURS DE JANVIER: Mlle Jacqueline Bussièrès, 197 est, rue Laurier, Montréal 14; M. Robert Picard, Amqui, Qué.

Nous sincères félicitations.

Alessandro SCARLATTI

Collaboration spéciale de Robert CHAUMONT

Le plus grand harmoniste de l'Italie, le véritable fondateur de l'école napolitaine, le plus illustre représentant de cet opéra napolitain fastueux et riche en couleurs est sans contredit le chevalier ALESSANDRO SCARLATTI, maître de la chapelle royale. Son œuvre immense dont le classement exact serait une tâche considérable comprend pas moins de cent vingt-cinq opéras, en plus de sept cents cantates et oratorios, des messes, des madrigaux, des symphonies, des sonates, des concertos pour divers instruments, en outre des œuvres théoriques.

ALESSANDRO SCARLATTI, un des plus grands artistes qui aient cultivé la musique, naquit vers 1659 à Trapani, en Sicile, et non point à Naples, comme l'ont écrit un grand nombre de biographes. Il paraît avoir fait ses études musicales à Palerme, et à Rome avec Carissimi ; de plus, il était sans doute en relations avec l'Italie du nord, car ses premières œuvres portent l'influence des maîtres vénitiens Cesti, Cavalli, Legrenzi, et plus particulièrement Stradella.

La bonne éducation musicale du jeune compositeur italien se compléta donc avec l'étude des grands maîtres de l'école romaine. Il n'était pas seulement un homme de génie, et l'un des musiciens les plus instruits dans l'art d'écrire, mais il possédait aussi un rare talent sur le clavecin et la harpe.

Dès 1679, son premier opéra *L'Errore innocente* connut un grand succès à Rome. Scarlatti n'était âgé que de 21 ans, lorsqu'il fut chargé de l'opéra intitulé *l'Onestà nell' amore*, qui fut représenté au début de l'année 1680 dans le palais de Christine, reine de Suède. Le succès de cet opéra, ajouté à celui qu'avait connu *Gli Equivoci nell' amore* l'année précédente à Rome, lui assura la protection de la reine, dont il devint le maître de chapelle, en 1684. La même année, son opéra *Pompeo*, dédié au marquis de Carpin, vice-roi, est joué au palais royal de Naples, le 30 janvier ; peu après, il écrivit l'oratorio *I dolori di Maria sempre vergine*, pour la congrégation des Sept Douleurs, à S. Luigi di Palazzo, et l'opéra *Teodora*, joué à Rome. En 1695, ce dernier opéra est représenté au théâtre royal de Turin. C'est dans cet ouvrage que Scarlatti donna le premier exemple du retour au motif principal des airs après la seconde partie. C'est ce qu'on appelle le *da capo*. Cette forme fut adoptée dès lors par tous les compositeurs, et fut conservée pendant plus de soixante ans. (1)

C'est en 1684 également qu'il se maria avec une Napolitaine, de qui il eut trois ou quatre enfants ; leur premier fils, *Giuseppe Domenico*, né le 26 octobre 1685, devait jouer un grand rôle dans l'histoire de la musique instrumentale. Nous en reparlerons plus loin.

A la mort de sa protectrice, Christine, Scarlatti est resté sans autre emploi que celui de compositeur pour le théâtre et pour l'église ; il n'avait pas le choix, d'ailleurs, car l'opéra était alors sous le coup d'un interdit papal.

Il faut ajouter qu'à cette époque, l'opéra se prêtait aux pires scandales, et le pape Innocent XI essaya en vain de le supprimer. Tout le public, encouragé et appuyé par la reine Christine de Suède, une passionnée de l'opéra, soutenait avec ardeur la lutte contre le pape. Le jeune Scarlatti fut évidemment entraîné dans ces luttes

¹ Une autre nouveauté, plus importante encore, parut dans la *Teodora* : jusqu'alors le récitatif n'avait eu d'autre accompagnement que la basse, qui le soutenait sans interruption. Scarlatti y introduisit l'orchestre, coupa les transitions par des ritournelles, et donna naissance à ce qu'on appelle improprement le *récitatif obligé*. À l'égard de l'accompagnement des airs, au lieu de leur faire suivre le chant en harmonie plaquée, il leur donna un dessin particulier, lorsqu'il jugea convenable, et par leur vivacité, évita la langueur et la monotonie.

héroï-comiques, lesquelles s'envenimèrent au point que le pape Innocent XII avait ordonné en 1697 la destruction du magnifique théâtre *Tor di Nona*, et interdit toutes représentations.

Par on ne sait quelles intrigues, Scarlatti obtint d'emblée la place de maître de chapelle royale de Naples, titre qu'il gardera jusqu'en 1702. Cette nomination prit l'allure d'un scandale, car les musiciens napolitains, évidemment lésés, y voyaient une injustice criante ainsi que l'influence indue de la soeur de Scarlatti, Anna Maria, chanteuse à l'opéra de Naples, volage et intrigante.

Scarlatti continue quand même d'écrire des opéras pour Naples et pour Rome, des sérénades, des cantates pour les nobles de Naples dont il est le musicien attiré ; mais l'indifférence à l'art de ce public plutôt médiocre et joueur, le décourage quelque peu.

Toutefois, il y a fait représenter *Pirro e Demetrio* et *Prigioniero fortunato*, lesquels avec *Lodicea e Berenice*, surtout, joué en 1701, scellèrent sa réputation. C'est dans ce dernier opéra qu'il écrivit un air admirable, pour ténor et violon obligé, dont l'accompagnement était destiné à Corelli, qui en manqua les traits à la répétition générale. A la suite de cette aventure et de la difficulté de trouver de bons violons pour l'exécution de ces traits, Scarlatti refit cet air, de même que plusieurs autres morceaux, pour la représentation de cet opéra à Rome, en 1705. Mais il semble que les changements ne furent pas pour le mieux.

ANTOINE FOGGIA, maître de chapelle de Sainte-Marie-Majeure de Rome, devenu vieux, eut besoin d'être secondé par un maître adjoind ; Scarlatti fut appelé à remplir cet emploi, le 31 décembre 1703, et devint premier maître, au mois de mai 1707. Le cardinal Ottoboni lui avait déjà donné le titre de directeur de sa musique, ainsi qu'on le voit par le livret de son opéra *Il Trionfo della libertà*, qu'il fit représenter à Venise en 1707. Il est vraisemblable que ce fut ce cardinal qui lui fit obtenir en 1716 la décoration de chevalier de l'Épéron d'Or.

La conquête du royaume de Naples par l'empereur d'Autriche sur les Espagnols et le changement favorable dans le sort des Napolitains qui en résulta, semble avoir incité Scarlatti à reprendre ses fonctions de maître de la chapelle royale. Au mois de mai 1709, il donna sa démission comme maître de chapelle de Sainte-Marie Majeure, et retourna à Naples, qu'il ne quittera qu'en 1717. Parmi les opéras qu'il y fit représenter, on remarque le *Tigrane*, en 1715, au théâtre *San Bartolomeo*, qui s'était rouvert.

Tout en conservant son titre à Naples, il séjourne à Rome, de 1718 à la fin de 1721. C'est au théâtre *Caprinica* de cette ville qu'il donna quelques-uns de ses plus remarquables opéras, (*Telemaco*, 1718 ; *Marco Attilio Regolo*, 1719 ; *Griselda*, 1721) ainsi que ses plus belles œuvres d'église dont une messe pour orchestre et chœur, écrite en l'honneur de Sainte Cécile pour le cardinal Acquaviva, en 1723.

La musique de chambre et d'église atteignait alors un haut degré de perfection parmi les musiciens romains, stimulés d'ailleurs par l'intelligence et l'enthousiasme d'un public raffiné. Il existait à Rome un foyer de culture bien propre à intéresser un artiste tel que Scarlatti : l'Académie de l'Arcadie, qui avait été fondée en 1690 pour la défense de la poésie populaire et de l'éloquence. Les papes, les cardinaux, les princes en faisaient partie, et s'y trouvaient sur un pied d'égalité avec les artistes. Aux réunions qui se tenaient dans les splendides jardins du prince Ruspoli, sur le mont Esquilin, ou aux soirées du lundi, chez le cardinal Ottoboni, Scarlatti et son fils se rencontraient avec Pasquini, Corelli, Francischiello et Haendel. Ces réunions hautement éclectiques exercèrent une influence heureuse sur Scarlatti, dont le style ne cessait de progresser.

C'est vers cette époque qu'il devint le protégé d'un riche seigneur, Ferdinand III de Médicis, le fils du grand duc de Toscane, pour qui il écrit des opéras représentés au théâtre royal à Pratolino, près de Florence, opéras que Scarlatti considérait comme les meilleurs qu'il eût écrits. Quoique excellent claveciniste, ce prince considérait le style de Scarlatti comme trop savant, et, en conséquence, il refusa de le nommer maître de chapelle comme l'espérait Scarlatti. Ajoutons que Bartolomeo Cristofori, l'inventeur du piano-forte, était au service de ce grand-duc.

En 1715, Scarlatti avait écrit 108 opéras, à quoi il faut ajouter dix ou douze autres qu'il écrivit dans les années subséquentes, plusieurs oratorios et beaucoup de musique d'église. Les derniers opéras de cet homme extraordinaire furent la *Griselda* (Griséllidis), joué à Rome et *Caduta de Dicemviri*, joué à Naples. Sa dernière oeuvre importante semble être la *Sérénade* inachevée pour le mariage du prince Stigliano.

Scarlatti mourut le 24 octobre 1757, à l'âge de 66 ans, ainsi que l'indique l'inscription placée sur son tombeau, dans la chapelle de Sainte-Cécile, à l'église des Carmes de Monte-Canto.

Sa profonde influence

CRÉATEUR d'un nouveau style, maître très consciencieux, ne cédant jamais à la facilité, contrairement à tant d'artistes de son temps, Scarlatti ne se soucia guère de flatter son époque, d'où son impopularité; son équilibre et sa raison calme, imposaient le respect aux Italiens qui semblaient ne le comprendre que médiocrement. Pourtant, son influence fut grande.

La musique de Scarlatti forme le plus important chaînon entre les tentatives de musique nouvelle du XVIIe siècle et l'école classique du XVIIIe, qui a atteint son apogée avec Mozart. On peut considérer Scarlatti comme le créateur de la forme du langage de la musique classique.

Tour à tour chargé de l'enseignement dans les conservatoires de *San Onofrio de' poveri di Gesù Cristo*, fondé en 1589, et de *Santa Maria di Loreto*, fondé en 1537 — (fameux conservatoires pour l'éducation musicale des enfants pauvres. Idée admirable, que nos démocraties modernes n'ont pas eue, ni reprise.) Scarlatti, nous dit Fétis, eut pour élèves quelques-uns des artistes qui fondèrent la gloire de l'école de Naples, particulièrement Lagroscino, Durante, et en dernier lieu Hasse, en 1724. Les biographes qui lui donnent aussi pour élèves Leo et Pergolèse se sont trompés; car le premier eut pour maître Pitoni, de Rome, et l'autre, Gaetano Greco.

Nul ne pouvait être plus digne que Scarlatti de diriger l'éducation musicale des hommes de génie produits alors par le royaume des Deux-Siciles. Audacieux génie lui-même, il unissait à la richesse, à la hardiesse de l'imagination, un savoir étendu, la pureté de style de l'école romaine, et de l'expérience acquise par d'immenses travaux. Sa modulation, souvent inattendue, n'offre jamais de succession dont l'oreille soit blessée, et jamais, dans ce que cette modulation a de plus hardi, les intonations des voix ne sont difficiles: art que les Italiens seuls ont connu, parce que leur éducation commence par l'étude du chant. Le mérite de Scarlatti, comme professeur, se montre d'une manière évidente dans un écrit qui n'a malheureusement pas été imprimé, mais dont on trouve des copies à Naples, et dans lequel brille un profond savoir. Ce manuscrit, datant de 1717, (de 28 pages in-folio de texte, et de 12 pages d'exemples de musique), fut composé à l'occasion d'une dispute entre deux compositeurs espagnols, sur l'emploi que l'un d'eux avait fait d'une double dissonance de seconde et de neuvième dans une de ses messes. Scarlatti avait été pris pour juge de la contestation. Sa dissertation fut écrite pour résoudre la difficulté; il y montra une rare dextérité dans l'analyse, mais en adroit Italien, il trouva le moyen de donner des éloges à chacun des adversaires sans prononcer entre eux.

UN des caractères du talent de Scarlatti fut une fécondité inépuisable, car, indépendamment des cent vingt-cinq opéras, son oeuvre comprend 500 cantates, des messes, des oratorios, des symphonies, concertos, etc., genres dans lesquels il excella.(2) On sait que Jomelli considérait ses messes et ses motets comme les meilleurs qu'on eut faits dans le style concerté. Ces messes étaient, dit-on, au nombre de deux cents; un critique a révoqué ce fait en doute, et considérant le petit nombre de celles qu'on connaît, il a demandé

(Suite à la page vingt-cinq)

D'OUTRE-TOMBE

A MAMAN...

décédée le 26 février 1948

Si, dans le silence du soir,

l'on pouvait entendre
la voix des disparus,
nous redire
que notre souvenir
leur est toujours vivant,

que leur adieu douloureux
n'était qu'un souffle périssable,
que notre image les a suivis,
réconfortés des affres
de la nuit,

que l'amour présent
— par la cendre purifié —
demeure incandescent
dans l'éternité,

que la voix des disparus
serait chère à entendre !

J.-J. GAGNIER.



■ Photo de la charmante artiste ERNA SACK, lors de son passage à la maison Ed. Archambault, Inc., où elle a pu entendre un de ses derniers disques, arrivé depuis peu. Elle est accompagnée ici de son mari et de Messieurs Rosaire et Pierre Archambault, respectivement secrétaire et président de cette importante maison.

La tournée d'Erna Sack dans notre province a suscité un intérêt vraiment extraordinaire, et partout des foules nombreuses et enthousiasmées l'ont acclamée. Son impresario était La Société Classique.

(Photo André Lamarre)

LA MUSIQUE QUI HANTE LES MURS

par Georges PETOLAS

La musique est un aliment de l'esprit.

Comme la littérature elle a du bon et du mauvais, mais il est indéniable qu'elle est une source d'énergie, elle stimule nos pensées, nos actes et possède un effet thérapeutique qui n'est pas passé inaperçu par la science médicale.

Dans certaines cliniques on fait présentement des expériences pour guérir par la musique certaines maladies nerveuses.

Dans l'art militaire la musique n'est pas uniquement un objet de parade, elle fortifie et exalte la bravoure des soldats.

Autrefois, avant l'ère atomique, les clairons, fifres et tambours, entraînaient les combattants à l'assaut de l'ennemi et le fameux clairon de Déroulède est un exemple typique de l'exaltation qu'il créait auprès des troupes.

Du côté pacifique, la musique, savamment dosée, nous permet de voir la vie par son bon côté.

Elle stimule le travail, éclaircit les idées, donne de l'imagination aux choses de l'esprit, bref! la musique est devenue un besoin moral dans maintes circonstances.

Cet état de choses a été savamment compris et intelligemment utilisé par quelques grands esprits (j'allais dire des psychiatres, mais le mot est trop fort) qui se sont groupés pour fonder une vaste institution musicale appelée *Muzak Corporation*.

Son but est de rendre la vie agréable sous tous ses aspects dans les bureaux, les magasins, les grandes institutions, les gares et dans les restaurants et les hôtels.

■ ■ ■

DEPUIS quelques mois vous avez certainement entendu dans des endroits publics une musique mystérieuse, douce, jolie, agréable, qui vous arrivait on ne sait d'où; elle avait sur votre esprit (gai ou triste) un effet vivifiant... et bien c'est *Muzak* qui, par des voies secrètes, arrivait jusqu'à vous.

J'ai fait moi-même cette agréable constatation il y a deux ans, pendant les fêtes de Noël et du Nouvel An, je prenais le train à la gare Windsor et j'ai, pour la première fois, entendu cette charmante musique.

J'ai cru, tout d'abord, que la compagnie du Canadien Pacifique avait eu l'heureuse idée d'égayer le temps des fêtes avec l'aide d'un phonographe installé dans un de ses bureaux et relié à travers tout l'édifice par plusieurs haut-parleurs... j'étais près de la vérité mais... ce n'était pas tout à fait ça.

En tout cas, l'essai à la gare Windsor fut un coup de maître! les voyageurs approuvèrent hautement cette innovation musicale.

L'année suivante, les concerts invisibles recommencèrent aux fêtes mais cette fois pour devenir permanents.

Depuis une quinzaine de mois la gare Windsor accueille quotidiennement les voyageurs avec une musique douce, charmante qui ne gêne aucunement le public. J'admets qu'une gare n'est pas uniquement réservée aux voyageurs de noce, il se trouve quantité de voyageurs qui viennent prendre le train pour des raisons qui n'ont pas toujours la gaieté comme motif.

Comment ces derniers réagissent-ils devant ces effluves musicaux?

J'ai constaté que des personnes, souvent très déprimées, acceptaient de bonne grâce cette musique quasi lointaine qui leur rappelait parfois de très touchants souvenirs.

La musique de *Muzak* possède ce précieux avantage d'être facilement ignorée si on le désire, elle ne gêne en rien les conversations et si vous voulez l'entendre vous n'avez qu'à prêter l'oreille et tout aussitôt vous la percevez nettement, tel un rêve musical.

Muzak est maintenant à la mode, on retrouve cette charmante musique dans d'autres lieux, tels: les restaurants, les salles-à-dîner d'hôtels où elle donne un confort mental aux convives et puis dans les grands magasins, les halls d'hôtels, les clubs, les bureaux et (tenez-vous bien!) les ateliers et les usines, mais oui, les usines où elle stimule l'ardeur des ouvriers.



Les milliers de disques sont soigneusement classés et étiquetés. Ils subissent un examen minutieux avant d'être utilisés.

(Millar Studio)

Ma curiosité étant chauffée à blanc, je résolus d'aller aux nouvelles en m'adressant à la source même de cette "affaire musicale" qui captivait mon esprit.

Je suis allé recueillir sur place des renseignements fort intéressants qu'il me fait plaisir de communiquer ci-après.

Les concessionnaires à Montréal de *Muzak Corporation* occupent, sous le nom d'*Associated Broadcasting Company, Limited*, un vaste studio au Dominion Square Building, en plein centre de la ville.

J'ai été très courtoisement reçu au studio par M. Jack Maxwell, directeur général de la compagnie.

En guise de préambule M. Maxwell m'informe que les émissions musicales de *Muzak* fonctionnent 24 heures par jour, sauf le dimanche.

L'idée fondamentale c'est de jouer des disques qui, par fil téléphonique, sont transmis dans les établissements, déjà fort nombreux, qui louent les services de *Muzak*.

Cependant, en étudiant la chose de près, je me suis aperçu que ce service d'émission était une minutieuse organisation où tout marche à l'heure, disons mieux: à la minute.

Dès qu'un établissement requiert les services de *Muzak*, l'*Associated Broadcasting Co.* communique avec la Compagnie *Bell Telephone* pour le relier à son studio; on installe ensuite chez le nouveau client des haut-parleurs, en quantité suffisante et un amplificateur pour répandre de bonne façon les effluves musicaux.

Grâce à cet amplificateur, le client de *Muzak* peut à volonté augmenter ou diminuer le volume de la musique et même, s'il le désire, arrêter les émissions en n'importe quel temps.

Revenons maintenant au studio de *Muzak* pour en surveiller le fonctionnement.

Les programmes musicaux sont établis heure par heure, minute par minute, par *Muzak Corporation* de New-York qui imprime tous les programmes que l'on voit sur les tables des restaurants et salles-à-dîner pour renseigner les clients.

Ces programmes, faits au jour le jour, donnent l'horaire des émissions, les titres des morceaux, etc... Grâce à ce système on arrive à ce curieux résultat qu'un établissement situé à Hawaï, en Floride, en Californie ou à New-York, donne chaque jour les mêmes morceaux de musique que les restaurants ou hôtels de Montréal reliés au système *Muzak*.

■ ■ ■

L'ASSOCIATED Broadcasting possède un vaste studio à Montréal, un autre à Toronto relié directement avec Hamilton.

En ce qui concerne la province de Québec il n'est pas encore possible de dépasser le territoire de l'île de Montréal mais, dans un avenir qu'on espère prochain, la compagnie envisage l'installation

d'un studio à Québec avec un certain rayonnement, puis un autre dans le centre des Laurentides, etc.

Les difficultés matérielles, la pose des fils directs, le coût encore élevé des lignes sur une longue distance, empêchent une expansion rapide... mais cela viendra dès que les choses se seront un peu replacées.

Il est donc possible qu'avant longtemps une petite hôtellerie située dans les Laurentides, les Cantons de l'Est ou ailleurs, puisse obtenir les services de Muzak à un prix qui ne sera pas prohibitif.

De nombreux établissements de Montréal possèdent déjà le système Muzak, je relève au hasard quelques noms : l'Hôtel Plaza — des clubs et restaurants : Tic Toc Café — Old Colony Club — Chez Ernest — Samovar Lounge — Drury's — Drakes — Ruby Foo's — Café de l'Est — Oasis Lounge — Au Lutin qui Bouffe — Quartier Latin — Esquire — Mirsky's Steak House — Stork Club — Child's — Honey Dew — Ciro's Restaurant — Blue Skies Lounge — Villanova — Algiers — Diana Grill — Chic N Coop — Copacabana.

Plusieurs magasins et bureaux, tels : Sun Life — Bell Telephone — National Breweries (pour certains services) — Ronald's Printing — Eaton's — Grover's Men's Wear — Birks — Franceen's — Yvette Brillon — Fraid's — Carrière & Sénécal — Steinberg's Groceteria — Rosaire's Pastry et autres; sans oublier les gares Windsor et Centrale, reçoivent les émissions musicales Muzak.

Vient ensuite une liste copieuse d'usines et ateliers où le système Muzak est en opération dans le but d'accélérer le rendement des ouvriers, grâce aux bienfaits de la musique.

■ ■ ■

LE STUDIO que j'ai visité comporte un immense tableau de distribution qui ressemble à un standard (switch board); les lumières rouges indiquent le réseau industriel, les lumières vertes sont réservées aux hôtels, restaurants, clubs, etc.

Le réseau industriel fonctionne de 12 à 13 minutes par demi-heure, la musique est plutôt du genre populaire, c'est-à-dire gaie, enlevante, pour donner de l'émulation aux ouvriers; elle est préparée selon les directives d'un comité spécial qui étudie continuellement les réactions sur le moral des gens travaillant aux sons de la musique.

Le réseau vert (hôtels, clubs, restaurants, etc.), diffuse une musique semi-classique et populaire qui rencontre la majorité des goûts des clients.

NOTES SUR L'AUTEUR

■ L'auteur de cet article, M. Georges PETOLAS, est à la fois journaliste, écrivain radiophonique, romancier et dessinateur de talent. Il est une figure bien connue dans le domaine de l'hôtellerie, étant le directeur-fondateur de l'importante publication mensuelle : L'HOTELLERIE, de Montréal.

Enfin un tourne-disque spécial est réservé aux programmes sur demande.

Les disques sont le double de la grandeur de ceux que l'on vend dans le commerce; les tourne-disques (au nombre de trois) sont du type employé dans les studios de radio, ils tournent à la vitesse de 33 révolutions $\frac{1}{2}$ par minute, alors que les tourne-disques ordinaires atteignent une vitesse de 78 révolutions pour le même temps.

Par sa dimension et sa vitesse un disque peut, sans arrêt, diffuser un programme d'une demi-heure.

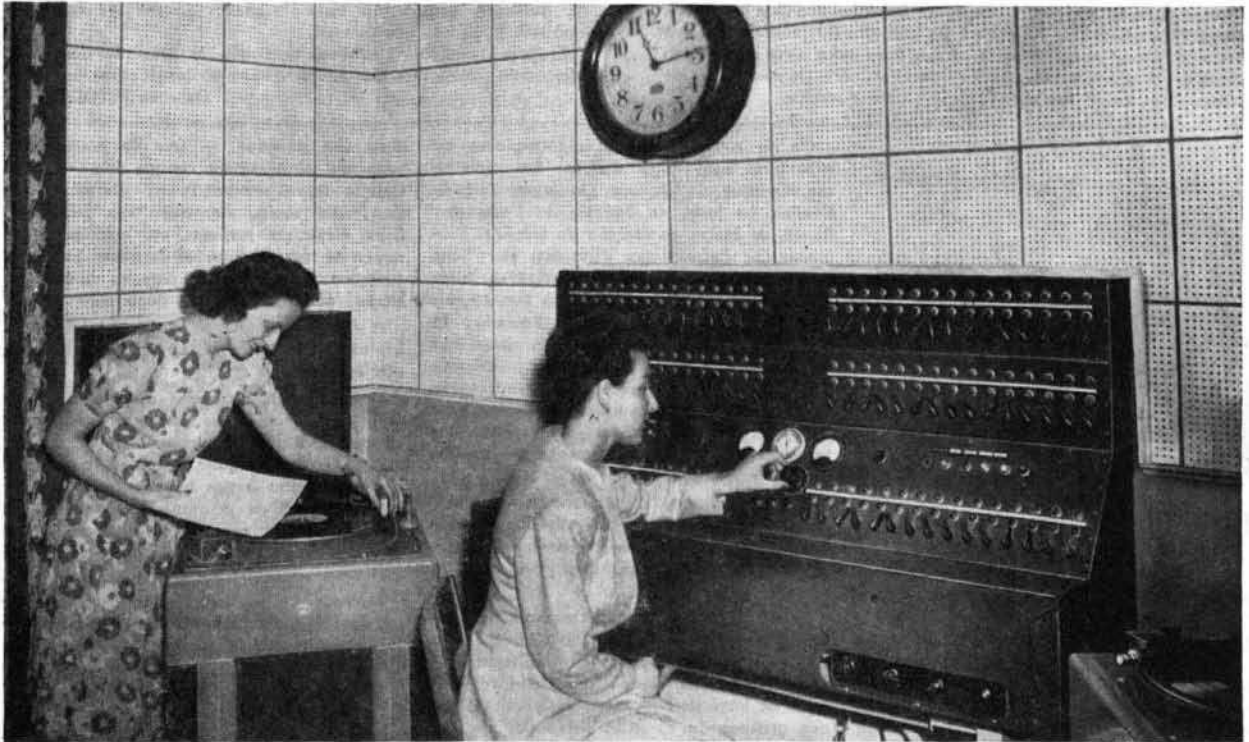
Grâce au procédé vertical, les aiguilles de disques du système Muzak possèdent une résonance plus grande que les aiguilles ordinaires qu'on trouve dans le commerce.

Pour bien comprendre cette valeur des résonances, disons que l'oreille humaine perçoit une fréquence de vibrations qui va de 50 à 8,000, l'aiguille des tourne-disques Muzak possède une fréquence de vibrations qui va aussi bas que 50 pour atteindre 14,000 d'où la netteté des sons.

La discothèque du studio de Montréal contient environ 16,000 sélections qui vont de la musique populaire à la musique la plus classique.

Un dispositif spécial permet d'interrompre les programmes pour annoncer des nouvelles sensationnelles ou émissions de sports, à cet effet le studio Muzak est relié directement par fil téléphonique avec tous les postes de radio de la ville.

Pour en revenir à Musak Corporation, je vous ai dit au début que des techniciens préparaient quotidiennement les programmes, ceux-ci alimentent 198 studios disséminés dans l'Amérique du Nord, le Mexique et même les îles Hawaï et le Brésil.



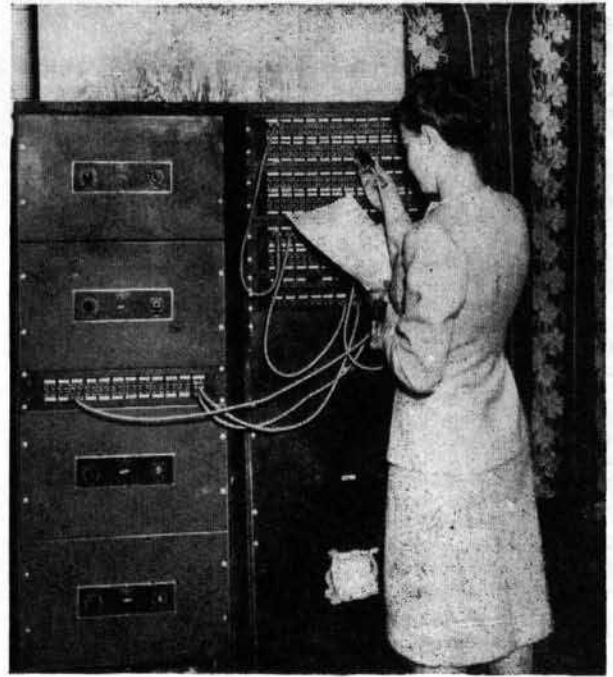
Devant son standard l'opératrice en chef règle constamment le volume des émissions. Une assistante-opératrice place sur le tourne-disque un morceau de musique suivant le programme quotidien minutieusement établi.

(Millar Studio)



Une opératrice reçoit l'appel d'un client qui lui demande un programme spécial. Tout est soigneusement noté et exécuté dans le temps requis.

(Page Toles Studio)



Les programmes spéciaux sont connectés directement des postes de radio aux clients. (Millar Studio)

104 des meilleurs orchestres sont au service de Muzak Corporation qui fait elle-même les transcriptions d'après des orchestrations spécialement étudiées et préparées pour convenir à l'enregistrement.

Boris Morros, Vaughn Monroe et le célèbre conducteur Leopold Stokowsky sont les directeurs permanents des programmes de Muzak.

Les émissions destinées à l'industrie (réseau rouge) sont établies d'après les directives d'Anna Rosenberg, experte dans les relations ouvrières. On se souviendra qu'Anna Rosenberg a fait partie du fameux "brain-trust" du New Deal de Franklin D. Roosevelt, le très regretté président des Etats-Unis. Anna Rosenberg s'est longuement spécialisée dans les problèmes du travail en série, le rendement de la main-d'oeuvre et les loisirs de la classe ouvrière.

Comme on peut s'en rendre compte, l'institution Muzak est une sérieuse affaire; grâce à ses qualités elle prend de jour en jour plus d'expansion à travers les deux continents américains.

Le bureau de direction de l'Associated Broadcasting Co., Ltd., est composé comme suit: M. M. Maxwell, président; M. M. R. Raymond, vice-président; M. J. Maxwell, gérant général; M. A. F. Ryan, chef ingénieur, spécialiste en son et acoustique; Madame J. L. Rutledge, gérante du trafic; viennent ensuite les employés spécialisés pour les programmes.

Et pour conclure, n'oublions pas que la musique donne un confort moral, à ce titre elle mérite d'avoir sa large place partout. Georges PETOLAS.



IX Pointes sèches crayon gras

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Toujours au parc Sohmer

M. Lavigne, qui avait été l'âme dirigeante de cet endroit d'amusement, en avait conçu l'idée après avoir visité des établissements de ce genre aux Etats-Unis et en Europe.

Son ambition était d'y loger les concerts de "La Bande de la Cité" qui obtenait de retentissants succès. Une enceinte, ménagée du côté ouest de la rue Saint-Hubert, au carré Viger, permettait à l'auditoire, composé de deux mille personnes, de venir dans les belles soirées d'été, écouter la musique préparée avec soin par le directeur.

On se souviendra des emporte-pièces au répertoire, nouveautés d'alors. Les ouvertures *Maritana*, de Wallace, *Guillaume Tell*, de Rossini, *La Ione*, de Petrella, la *Valse des Roses*, de Métra, la *Marche du Général Boulanger*, le *Refrain des Vosgiens*, etc. Sans oublier les fameuses pièces descriptives, telles que *La Forge dans la Forêt*, où l'on se servait d'enclumes et de feux de Bengale; la *Caravane*, donnant l'illusion d'un défilé qui se rapproche, passe et disparaît; l'*Armée du Salut*, dont les musiciens peu respectueux chantaient l'*Alleluia* à tue-tête, certains avec une voix de fausset pour imiter celles des femmes, au grand ravissement de l'assistance. Quel succès!

L'idée dominante de M. Lavigne, en organisant son parc, avait été d'y donner des concerts impeccables, "assaisonnés" de numéros de vaudeville à sensation, pour attirer la clientèle.

Ceux de l'époque se souviendront du français Fénol, sautant d'une élévation de 60 à 100 pieds, dans un filet où d'ailleurs il y laissa un jour sa peau; aussi des célèbres tours de force de Louis Cyr, soulevant parfois des groupes de 25 à 30 personnes sur son dos, ou bien retenant sur place deux chevaux, placés l'un à sa gauche et l'autre à sa droite et que l'on avait préalablement eu soin de fouetter pour les faire avancer chacun

dans une direction, — truc de poudre aux yeux qui ébarrassaient chaque fois, — mais chaque cheval retenait l'autre. De même que du Jardin zoologique, avec ses panthères, lions, éléphants, serpents, etc. ménagerie qui devait se réduire dans les dernières années à quelques cages pour oies, pigeons, un ou deux singes, écureuils, etc. O décadence!

Il y aurait un coup de crayon gras à tracer ici, un bon mot de M. Lavigne sur la cage aux écureuils.

Par un beau dimanche après-midi, alors qu'il y avait foule près des cages, une femme se met à crier soudainement.

A M. Lavigne inquiet, — qu'elle avait facilement reconnu à son haut-de-forme, — elle se plaignit qu'un écureuil était sorti de la cage et s'était réfugié... Mais pardon! le directeur du journal me fait signe de ne pas continuer.

Je vous laisse, amis lecteurs, le soin de terminer à votre fantaisie cette anecdote que l'on pourrait intituler "Lavigne, la dame, l'écureuil... et les noix".

Nous recevrons avec plaisir la solution qu'il vous plaira d'imaginer et le directeur du *Passe-Temps* accordera trois prix pour les meilleures réponses.

Vite, à l'oeuvre! Et bon succès!

J.-J. GAGNIER.



Forum pianistique

et GUIDE D'INTERPRETATION

par Maurice DUMESNIL

Mes chers lecteurs et amis,

Je me sens justifié à vous appeler ainsi, car ne suis-je pas en contact avec vous depuis longtemps déjà, par les nombreux articles que j'ai écrits pour le "Passe-Temps"? C'est donc avec grand plaisir que j'ai accepté de présider aux destinées de la nouvelle rubrique, Le Forum Pianistique, récemment créée par la direction. Le but de ce Forum est très clair: les amateurs aimant le piano mais n'ayant plus le temps de prendre des leçons, les élèves temporairement éloignés de leur professeurs, et les professeurs eux-mêmes quelquefois intrigués par certains problèmes un peu en dehors des méthodes et principes généralement adoptés dans l'enseignement, pourront nous envoyer en forme concise et ne dépassant pas cent-cinquante mots un résumé du problème qui les tracasse. Et nous nous efforcerons de les aider à trouver la solution. Je dis NOUS, car dans cette importante tâche pédagogique j'ai la chance de pouvoir compter sur l'assistance d'une remarquable musicienne canadienne: Madame Madeleine Raymond, dont le talent accompli de pianiste et de compositrice vous est familier.

Avant d'ouvrir ce Forum, il est utile que nous vous donnions quelques détails sur la meilleure façon de le conduire. Votre coopération sera nécessaire. Nous vous demandons de n'envoyer qu'une question à la fois, évitant ainsi de surcharger notre page au profit d'un seul. Tâchez aussi de rédiger votre question aussi clairement que possible, afin qu'elle nous paraisse aussi nette qu'à vous-même. Si votre problème concerne plusieurs mesures, ayez la bonté de les copier au lieu de les indiquer par le nom de l'oeuvre, et les numéros des pages et mesures; ceci nous évitera une recherche parfois difficile, car nul ne possède une complète bibliothèque de toute la musique; enfin, efforcez-vous de soumettre des problèmes d'intérêt général, afin que leur solution apporte à tous ceux qui aiment le piano un élément susceptible de leur faire gravir un nouveau degré sur l'échelle du progrès. Et maintenant, voici quelques exemples qui vous donneront une idée du genre de questions que nous accueillerons volontiers. Vous remarquerez que seules les initiales sont mentionnées dans les réponses:

"Voulez-vous m'expliquer ce qu'on entend par 'son chantant', et comment un élève peut obtenir le toucher qui le produit".

(Mlle) B. P., Joliette.

Rép. — La qualité chantante du son est produite par la ferme pression du "gras du doigt" sur la touche; mais cette fermeté doit rester souple, et sans dureté. La touche doit être poussée jusqu'au fond, cependant que le poignet et le bras conservent leur flexibilité. Ainsi le son sera plein et profond, comme la voix humaine, ou un instrument à cordes.

"Croyez-vous qu'il soit possible d'augmenter le prix de mes leçons, en vue de la cherté actuelle de la vie? Tout mon temps est occupé, et j'ai une liste d'attente. Je crains, cependant, de perdre des élèves

si je demande plus cher. Merci d'avance pour vos conseils à ce sujet".

F. S. D., Montréal.

Rép. — Oui, tout "raugmente", comme disait ma crémière de la rue Lévis, à Paris. La demande pour l'enseignement musical a suivi le pas, et de façon phénoménale, depuis plusieurs années. Dans ces conditions le prix des leçons peut avancer, lui aussi; mais discrètement, bien entendu. Aux Etats-Unis, j'ai conseillé un arrangement mensuel payable d'avance, avec une réduction du temps des leçons (par exemple, 45 minutes au lieu d'une heure) si le prix reste le même. D'après les informations que je reçois, les résultats sont excellents et cet arrangement supprime la plupart des difficultés causées par les leçons manquées. Pourquoi n'essayeriez-vous pas ce système? "On ne fait pas d'omelette sans

casser des oeufs", dit le proverbe. Et songez aussi à ce vieux dicton: "Deux d'perdus, trois de r'trouvés."

"Que pensez-vous de l'usage des disques de phonographe pour l'étude pianistique? J'ai travaillé plusieurs morceaux en les écoutant ainsi. Approuvez-vous une telle méthode?"

(Mme) M. A. J., Chicoutimi.

Rép. — Certes non, je n'approuve pas cette méthode! On peut se servir de disques, au début, pour se rendre compte de la façon dont un morceau "sonne" à l'oreille, et se donner une idée de sa forme et de sa couleur. Après cela il faut le travailler d'après votre conception personnelle, car autrement vous deviendriez un perroquet imitateur. Et puis, supposons que vous ayez travaillé d'après un disque "La Voix de son Maître", et soudain vous entendez quelque part un disque Columbia de la même oeuvre, dont l'interprétation vous plaît bien davantage! Il faut alors tout changer, tout détruire, et refaire tout le travail. Non, mille fois non! Ecartez les disques, et complexez surtout sur votre personnalité et votre clairvoyance.

"Ma fille, qui a quatorze ans, est une jeune pianiste d'un talent exceptionnel. Mais les gammes et les exercices l'ennuient, et je ne puis obtenir d'elle qu'elle les travaille selon les instructions de son professeur. Croyez-vous qu'en raison de son talent exceptionnel: 1o. Elle puisse se passer de cette étude routinière et mécanique; 2o. Existe-t-il une méthode spéciale qui serait un raccourci vers une technique accomplie?"

(Mme) F. E. M., Québec.

Rép. — No 1 — Non.

Rép. — No 2 — Aucune.

Et voilà, mes chers lecteurs. Comme vous voyez, ces dernières questions n'ont pas causé à mes méninges un travail exagéré, et dans un cas pareil il sera admissible d'envoyer deux questions au lieu d'une. En tous cas, et quoi qu'il arrive, soyez assurés que nous chercherons toujours à vous être utiles. Peut-être trouverez-vous, ça et là dans mes réponses personnelles, une truculence normande inséparable d'un natif de cette belle province. Je ferai de mon mieux également pour ne pas être trop pédagogique, et ne pas prendre tout trop au sérieux. Sur ces bonnes résolutions, je vous quitte, en vous donnant rendez-vous au prochain numéro du *Passe-Temps*, et en vous souhaitant d'ici là, mille félicités musicales et pianistiques!

Maurice DUMESNIL.

Avez-vous des problèmes pianistiques?
Soumettez-les comme il est décrit plus haut

au FORUM PIANISTIQUE

a/s LE PASSE-TEMPS

627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2

et la réponse paraîtra dans cette rubrique.



Pot-Pourri

■ Rodolphe Plamondon, le célèbre ténor canadien, chanta "la Damnation de Faust" de Berlioz plus de deux cent cinquante fois, et "l'Enfance du Christ" de Berlioz plus de cent cinquante fois. Les Américains disaient que c'est là une performance-record...

■ Une revue anglaise donne un secret merveilleux pour les chanteurs qui veulent adoucir leur voix et améliorer leur respiration. C'est simple, mais imprévu et pittoresque. Il faut se coucher sur le dos et se livrer à des vocalises variées avec une certaine quantité de briques sur le ventre. Le poids des briques assouplit le diaphragme et le renforce. Vous commencez par une brique et vous allez jusqu'à cinquante... Décidément, l'humour hante les Anglais.

■ La musique municipale d'une petite ville doit jouer un certain dimanche. Quelques jours avant, le maire fait afficher cet avis :

"S'il pleut le matin, le concert aura lieu l'après-midi";

"Et s'il pleut l'après-midi, le concert se fera le matin"

■ Beaucoup croient que New-York a toujours été le grand centre musical de l'Amérique, ce qui est inexact. La Havane avec son splendide Teatro Tacon surpassa longtemps New-York pour ses opéras; ainsi, plusieurs oeuvres de Verdi y furent représentées bien avant d'atteindre l'île Manhattan. La "Traviata" passa d'abord par Rio de Janeiro, Montevideo et Mexico. De même pour les oeuvres de Puccini: "La Bohème", "Madame Butterfly" et la "Tosca" furent représentées à Buenos Aires, d'abord.

■ Le premier livre avec des notes de musique, paru dans l'hémisphère occidental, fut imprimé à Mexico, en 1556, soit cent quarante-deux années avant le premier livre publié dans les colonies primitives de la Nouvelle-Angleterre.

■ On estime à plus de quinze cents les oeuvres musicales importantes (opéra, ballet et autres) de compositeurs de l'Amérique latine qui ont été jouées en Europe. Ce nombre dépasse de beaucoup celui des oeuvres des compositeurs nord-américains qui ont été jouées en Europe.

■ L'usage de la musique à la radio est devenu si important que bien des compositeurs limitent maintenant la durée de leurs oeuvres pour en faciliter la présentation à la radio.

■ Dans le temps que le "Stabat" de Pergolèse parut, une bonne femme fut chez son marchand de tabac, et lui dit: "Donnez-moi donc une prise de 'c'tabac du père Golèse', dont on parle tant!"

■ Lorsque la musique du roi Louis XIV exécuta pour la première fois le beau "Miserere" de Lulli, le monarque, à genoux, y tenait nécessairement toute sa cour. Lorsque le psaume fut fini: "Qu'en dites-vous? dit-il au comte de Grammont. — Que la musique, Sire, est bien douce aux oreilles, mais bien dur aux genoux."

■ C'est un rien, mais qui décèle vraiment une époque. Deux jeunes filles entrent chez un marchand de musique et demandent un "Tantum ergo". On voit alors les deux jeunes filles étudier du regard la musique, puis se concerter. — Dites donc, dit brusquement l'une, c'est bien ce "Tantum ergo" que nous voulions. Toutefois, ne l'auriez-vous pas en swing?

■ On connaît le compliment que fit Rossini à la Patti, après l'audition de la cavatine du "Barbier" qu'elle venait de chanter, "arrangée" à sa manière: "Mais bravo! bien! très bien! Et... de qui est cette musique?"

■ Gluck était un chef d'orchestre redoutable et exigeant; il obligeait ses musiciens à abandonner pour l'opéra toute autre occupation et il leur faisait répéter souvent une partie de ses oeuvres, vingt et trente fois.

■ En Allemagne, dans la première partie du dix-huitième siècle, la musique italienne était tellement en honneur, qu'on ne pouvait même pas imaginer qu'il y eût quelque bon sens à chanter les opéras dans une autre langue que l'italienne. "Une chanteuse allemande! — disait alors le roi Frédéric II — J'aurais autant de plaisir à entendre le hennissement de mon cheval!"

■ Croiriez-vous qu'il se soit vendu pour une valeur de plus de \$18,000,000 d'aiguilles de phonographe, l'an dernier, aux Etats-Unis?

■ Sait-on que le premier orgue sorti des ateliers Casavant fut celui de Notre-Dame-de-Lourdes, de Montréal. Le plus considérable des instruments construits par ces ateliers est celui de l'Hôtel Royal York, à Toronto; il a cinq claviers, cent sept jeux, cent quarante-neuf registres.

■ Une dame anglaise, Miss Drew, amateur passionnée de musique, a laissé par testament une somme de soixante mille dollars à un critique musical du "Daily Telegraph", M. Scott, ainsi qu'une collection précieuse d'anciens instruments à un musicologue anglais, M. Wilcox, "pour le plaisir qu'ils lui ont fait par leurs écrits". Ah! s'il fallait que tous ceux qui éprouvent "du plaisir à lire Le Passe-Temps en fassent autant, ce serait trop beau...

■ D'où vient cette "scie" que la radio et le disque ont popularisé dans toute l'Amérique? En 1919, un vieux comédien de vaudeville, du nom de John Mason, inventa une pantomime qui eut quelque succès: un ivrogne tente d'introduire la clé dans la serrure et, n'y pouvant parvenir, il supplie qu'on le laisse entrer. L'an dernier, Jack McVea, directeur d'un petit orchestre de jazz, se rappela cette farce lorsqu'on lui demanda un sujet nouveau pour enregistrer un disque. Il composa un air sur cet argument, et "Open the door, Richard" lui ouvrit aussitôt les portes de la renommée.

■ Au cours d'une discussion récente entre ministres des Affaires étrangères, M. Bevin eut un mot très court :

— Ce que la France pense aujourd'hui, le reste du monde le pense un peu plus tard...

■ Si quelqu'un n'aimait pas Wagner, c'était bien Rossini. Un jour, celui-ci s'amusa à déchiffrer une partition de "Tannhauser" posée à l'envers sur le piano, et comme quelqu'un lui en faisait l'observation :

— J'ai essayé de l'autre côté, répondit-il, c'est encore pis.

(Comœdia)

Et il paraît que de nos jours, en dépit du progrès et des leçons de l'histoire, ces petites rivalités existent encore entre artistes... qui ne demeurent toujours que des humains!

EXAMEN de la VUE.

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste **LORENZO FAVREAU**, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.

Bureaux chez

TAIT-FAVREAU
L'EXPERT EN O.O.D. P. FAUVREAU L.T.F.

265 Est. Ste-Catherine
L.A. 6703

6890 rue St Hubert
CA. 9344

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique



D'abord... voyez
le nouveau Piano

Jesse French

De style moderne et
d'une sonorité merveilleuse

vendu exclusivement par

Ed. Archambault
INC.

Le magasin de musique le plus complet au Canada

Téléphone: MArquette 6201

500 Est, rue Sainte-Catherine, Montréal



JE NE SAIS, chant, version française de M. S., musique
de J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Cette charmante mélodie avait d'abord été composée sur un
texte latin pour un spectacle présenté au Collège Loyola de
Montréal.

MENUET, pour piano, par W.-A. MOZART.

Extrait du Divertissement No 1, ce joli menuet est une pièce
rarement jouée, et cependant il est d'un charme exquis.

LE VIEUX TROMBLON, paroles de Poterat, musique
de Guy Lafarge.

Illustrations de Pol Ferjac et H. Monier.

Une amusante chanson pour enfants à qui elle procurera des
instants charmants, surtout si elle est mimée. Facile et en-
trainante.

ECHOS DU THEATRE, pour piano, par Robert SCHU-
MANN.

Est-il besoin de présenter une pièce de ce grand compositeur ?
Celle-ci saura plaire tout particulièrement.

**POUR ENTRETENIR CHEZ VOS
ENFANTS LE GOUT DE LA MUSIQUE.
DONNEZ-LEUR "LE PASSE-TEMPS".
\$2. POUR 12 MOIS.**

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

72 Columbia

Montréal

- MUSIQUE FRANÇAISE en FEUILLES
- ROULEAUX PERFORES : succès américains

La MUSIQUE MODERNE

ENRG.

840 est, rue Beaubien, Montréal

IMPORTATEURS EN GROS

Téléphone : DOLLARD 7177

JE NE SAIS

J.-J. GAGNIER

Adagio. (♩ = 62.)

mf

Que l'a - mour soit dou - leur

allarg. *p a tempo*

Ou la dou - leur, a - mour, Que l'a - mour soit dou - leur

allarg. *pp a tempo*

rall.

Ou la dou - leur, a - mour, Je ne sais le vain - queur !

rall.

Adagio. *mf*

Mais je sens dans l'a - mour

ossia *allarg.* *p* *a tempo*

Une ex - qui - se dou - leur, Mais je sens dans l'a - mour

allarg. *pp* *a tempo*

molto allarg.

Une ex - qui - se dou - leur Si dou - leur est a - mour !

molto allarg.

MARIETTE VAILLANT

Une interprète sincère...

Sincère, mais aussi charmante et délicieuse interprète de la chanson de genre et de folklore, telle est l'impression ressentie à écouter Mariette Vaillant, la toujours gracieuse vedette de la radio, de la scène et du disque.

Profondément artiste et formée à la bonne école, étant une ancienne élève de Madame Jeanne Maubourg et du regretté M. Roberval, Mariette Vaillant possède à un degré rare le souci de l'interprétation soignée, personnelle et exacte. D'un goût sûr elle n'inclut à son répertoire que les pièces qui conviennent à sa voix, à son tempérament et à son public, au contraire de tant de chanteuses et de chanteurs qui "butinent" dans tous les genres sans discernement. Aussi a-t-elle su se créer un genre propre à elle et qui forme la base de son succès! Sa renommée n'est pas artificielle et Mariette Vaillant a horreur de la publicité tapageuse, le plus souvent gonflée et de goût douteux.

Mariette Vaillant est belge d'origine; mais arrivée très jeune au pays, elle est vraiment Canadienne de cœur et d'esprit. Seule, ou en compagnie de son époux, le violoniste Omer Dumas, elle participe depuis plusieurs années à de nombreux programmes radiophoniques, à de nombreuses tournées à travers la province, et à l'enregistrement de disques chez RCA-Victor. Présentement, on peut l'entendre aux programmes suivants: "On danse au village" à CKAC, et comme artiste invitée à différents programmes tels que: On chante dans mon quartier, CKVL, etc.

Et toujours, elle sait donner à ses chansons, la fraîcheur, la fantaisie et la grâce de la traditionnelle chanson française.



M. PAUL DU BOIS

Professeur de chant bien connu de Montréal, qui présentera ses élèves dans son GRAND COCKTAIL MUSICAL annuel, au Monument National, le 3 mai prochain. L'ensemble vocal de 45 voix mixtes sera accompagné par un orchestre symphonique de 25 musiciens. Costumes, mise en scène et dialogues du professeur Du Bois, dont plusieurs compositions sont au programme de ce spectacle de très belle tenue dont nous reparlerons dans notre prochaine livraison.

Cette présentation s'avère un grand succès.



■ MARIETTE VAILLANT, dans une pose caractéristique, et portant un des costumes régionaux qu'elle revêt dans ses tournées à travers la province.

MENUET

(Du Divertissement No 1)

W. A. MOZART

Allegretto

The musical score is written for piano in G major (one sharp) and 3/4 time. It consists of five systems of two staves each. The first system begins with a piano (*p*) dynamic. The second system includes trills (*tr*) and a forte (*f*) dynamic. The third system starts with a piano (*p*) dynamic. The fourth system continues with a piano (*p*) dynamic. The fifth system concludes with a forte (*f*) dynamic and the word "Fine".

TRIO

The first system of musical notation consists of a treble and bass staff. The treble staff begins with a quarter rest, followed by a series of eighth-note runs. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the Trio section. The treble staff features a trill (tr.) over a note in the second measure. The bass staff continues with its accompaniment.

The third system shows further development of the Trio section. The treble staff has a trill (tr.) in the final measure. The bass staff continues with its accompaniment.

The fourth system includes a 'Ped' (pedal) marking and an asterisk in the bass staff. The treble staff continues with its melodic line.

The fifth system features a trill (tr.) in the treble staff and a 'Ped' marking in the bass staff. The music continues with eighth-note patterns.

The sixth system concludes the Trio section. It includes a 'D.C. al Fine' instruction in the bass staff. The treble staff ends with a trill (tr.) in the final measure.



Le vieux tromblon



Paroles de POTERAT

Musique de Guy LAFARGE

Allegretto

Copyright 1945 by
EDITIONS E.M.U.L.
16, rue Saint-Marc, Paris-2°

Illustrations de Pol FERJAC et H. MONIER

Tous droits réservés pour tous pays

TRIBUNE LIBRE

QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE SUGGESTION ?

Vous trouverez ci-après un projet qui a pour but de faciliter l'étude de la musique, du piano en particulier. Je vous le soumets dans l'espoir de votre aimable attention.

Il est évident que la portée actuellement en usage présente de grands inconvénients pour ceux qui étudient un instrument exigeant l'usage de la clé de Sol et de la clé de Fa. En effet, les notes n'occupent pas la même position dans les deux clés. Il en résulte que le jeune élève doit apprendre deux séries distinctes de notes, d'où confusion totale pour l'élève, difficulté de lecture et perte d'un temps précieux.

A — PORTEES DE CINQ LIGNES

Le Do, qui sert toujours comme note de base dans l'enseignement, n'occupe pas la place principale dans la portée. En effet, c'est le Si qui occupe la ligne centrale, Clé de Sol, Ré, Clé de Fa.

Les mêmes notes occupent les mêmes places sur le clavier du piano à des octaves différents. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi sur les deux portées ?

La solution : La portée à six lignes.

En ajoutant une ligne supplémentaire au-dessus de la clé de Sol et une ligne supplémentaire au-dessous de la clé de Fa, nous obtenons l'ensemble parfait. (Exemple B).

AVANTAGES DE LA PORTEE A SIX LIGNES

- 1) Les deux clés sont identiques. Facilité d'étude et de lecture pour l'élève.
- 2) Le DO occupe la position principale partout.
- 3) L'armature se trouve automatiquement à la même place sur les deux portées.
- 4) Entre les notes de même nom et occupant la même position sur les portées, il y a un intervalle de deux octaves.
- 5) Il n'y a absolument rien de changé dans l'ordre des notes et les clés de SOL et de FA ont les mêmes fins.

6) Exige moins de lignes supplémentaires dans l'écriture musicale.

Cette idée peut prêter à discussion. Il me ferait plaisir de connaître la réaction du monde musical à ce sujet, principalement des professeurs.

Je serai toujours heureux de discuter les quelques principaux avantages de la portée de six lignes avec toute personne intéressée qui voudra bien m'écrire aux soins du *Passé-Temps*, 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

André VADEBONCOEUR,
professeur de musique.

A

B



1
 Quand on part à la chasse
 Avec un vieux tromblon, blon, blon,
 Souvent on perd sa place
 Et quatre grains de plomb, plomb, plomb!
 Taiaut!... Taiaut!...

4
 Pétant comme un tonnerre
 Avec un vieux tromblon, blon, blon,
 Il envoya par terre
 Ses quatre grains de plomb, plomb, plomb!
 Taiaut!... Taiaut!...

2
 Le père la Rodoute
 Avec un vieux tromblon, blon, blon,
 Un beau jour prit la route.
 Et quatre grains de plomb, plomb, plomb!
 Taiaut!... Taiaut!...

5
 Il ne visait qu'un lièvre
 Avec un vieux tromblon, blon, blon,
 Mais c'est dans une chèvre
 Qu'il mit ses grains de plomb plomb plomb
 Taiaut!... Taiaut!...

3
 Son allure était fière
 Avec un vieux tromblon, blon, blon,
 Sa grande gibecière
 Et quatre grains de plomb, plomb, plomb!
 Taiaut!... Taiaut!...

7
 Notre morale est faite
 Avec un vieux tromblon, blon, blon,
 C'est surtout dans la tête
 Qu'il faut avoir du plomb, plomb, plomb!
 Taiaut!... Taiaut!...

6
 Et le propriétaire
 Avec un vieux tromblon, blon, blon,
 Lui perça le derrière
 Et quatre grains de plomb, plomb, plomb!
 Taiaut!... Taiaut!...

LES BALLETS RUSSES DE MONTE CARLO



■ Une scène très fantaisiste d'un ballet moderne, intitulé *L'OMBRE DANS LA NUIT* (*Night Shadow*), présenté pour la première fois à Montréal, par les Ballets Russes de Monte Carlo, et dont voici le synopsis :

"Lors d'un bal masqué dans un château aux murs sombres et délabrés, se rencontrent un poète et une belle coquette.

Le poète, bouleversé par le charme de la belle, danse avec elle jusqu'à ce que celle-ci ainsi que les autres invités quittent la scène tour à tour. Au moment où le poète s'apprête à prendre congé de son hôte lui aussi, une éblouissante femme, vêtue de blanc, lui apparaît et s'approche de lui; il s'aperçoit alors qu'elle est somnambule. Ils dansent ensemble; et pour le poète, c'est le coup de foudre, mais il ignore que celle-ci est séquestrée par son mari qui n'est autre que l'hôte.

A la vue du couple de danseurs, la belle coquette, subitement prise de jalousie, court prévenir l'hôte. Bientôt, la somnambule se retire. Le poète se lance à sa poursuite, mais il en est empêché par les danseurs, la danse ayant repris de plus belle. Parvenant enfin à s'échapper, il est poursuivi par l'hôte qui le poignarde. Alors que le poète git inanimé entouré des invités stupéfaits, voici qu'apparaît de nouveau l'objet de son amour, qui le soulève avec tendresse, et tous deux glissent dans la nuit."

La chorégraphie est de George Balanchine, la musique de Mitorio Reiti, sur des thèmes de Bellini. Mise-en-scène et costumes de Dorethea Tanning.

Les Ballets Russes de Monte Carlo ont également inscrit à leur programme plusieurs pièces classiques toujours goûtées. Ils sont présentés ici par Canadian Concerts and Artists.

ECHOS DU THEATRE

R. SCHUMANN

Andante con espressione. (♩ = 72)

Etes-vous mélomane?

par MUSICOPHILE

Voici un moyen amusant de connaître votre savoir musical.

Vingt questions vous sont soumises, comportant chacune un nombre de points bien défini. Faites un crochet là où selon votre connaissance, vous jugez être la bonne réponse. Puis additionnez vos réussites, après avoir corrigé.

Si vous obtenez, sur un grand total de 100, une moyenne de 90 points et plus, votre savoir musical est excellent. Si vous décrochez de 80 à 90 points, "très bon"; de 70 à 80 points, "bon"; de 60 à 70 points, "passable"; de 50 à 60 points, "médiocre".

Ce "test" ne mesure peut-être pas, d'une façon absolue et infaillible, la connaissance réelle de la musique et des musiciens, mais cependant il a une valeur appréciable qu'on ne pourrait mésestimer.

Nous vous reviendrons le mois prochain avec un nouvel examen.

PREMIERE SERIE

- 1—Violoniste célèbre. Un de ses effets de prédilection consistait à enlever 3 des cordes de son violon et à exécuter sur la seule quatrième, les difficultés les plus abracadabrantes.
Cinq points.
- a—Menuhin
b—Paganini
c—Pougin
- 2—Elève d'Haydn, il était le vingt-quatrième d'une famille de trente-deux enfants. Fondateur d'une des plus importantes fabriques de pianos de France.
Cinq points.
- a—A. Savard
b—P. Taskin
c—I. Pleyel
- 3—Auteur russe. Il composa un opéra intitulé "Jeanne d'Arc".
Deux points.
- a—Glazounoff
b—Tchaikowsky
c—Borodine
d—Balakireff
- 4—La harpe possède (?) pédales.
Trois points.
- a—Sept
b—Quatre
c—Six
d—Trois
- 5—Le plus ancien instrument à archet est:
Trois points.
- a—violon chinois
b—alto
c—viole d'amour
d—contrebasse
- 6—Quel est ce jeune pianiste québécois qui comme André Mathieu, il y a dix ans, ravit ses auditoires? Une souscription est présentement lancée pour lui venir en aide et faciliter ses études.
Deux points.
- a—Jean Clément
b—Gilles Breton
c—Paul Labrecque
- 7—César Franck naquit:
Huit points.
- a—France
b—Belgique
c—Hollande
d—Prusse
- 8—Le créateur du genre opérette qui participe de l'opéra-comique et de l'opéra-bouffe italien.
Cinq points.
- a—Lacombe
b—Offenbach
c—Membrée
d—Delibes
- 9—Un des plus célèbres facteurs d'orgues de France, à qui l'on doit les orgues de Notre-Dame, de la Madeleine, de Saint-Sulpice et de plus de 500 autres.
Deux points.
- a—Casavant
b—Cavaillé-Coll
c—Merklin
- 10—On lui doit la romance "Plaisir d'amour" dont le succès n'est pas encore épuisé après plus d'un siècle, et qui restera un type de grâce.
Huit points.
- a—Méhul
b—Gossec
c—Martini
d—Lesueur
- 11—Il eut de grands succès à la cour de France. Professeur de la reine Marie-Antoinette. On lui doit "Orphée" et "Alceste", deux immortels chefs-d'oeuvre.
Cinq points.
- a—Rameau
b—Gluck
c—Cherubini
- 12—Le père de la Symphonie.
Cinq points.
- a—Bach
b—Haendel
c—Haydn
- 13—Le premier musicien à être élevé à la haute dignité de Grand-Croix de la Légion d'Honneur, à l'occasion de la millième représentation de son immortel opéra.
Cinq points.
- a—Massenet
b—Saint-Saëns
c—Thomas
d—Liszt
- 14—Les Anglais appellent le "cor anglais"; le "French horn" (Cor français); par contre les Français l'appellent le "cor anglais". Mais autrefois comment nommait-on cet instrument?
Deux points.
- a—hautbois d'amour
b—Cor des Alpes
c—hautbois de chasse
- 15—Une contralto canadienne, gagnante du programme "Singing Stars of Tomorrow", boursière du gouvernement pour un séjour d'un an en Italie?
Quatre points.
- a—José Forgues
b—Anna Malenfant
c—Simone Flibotte
d—Marthe Lapointe
- 16—Le plus grand pianiste, le plus extraordinaire et le plus prestigieux qui n'ait jamais existé; improvisateur des plus étonnants. Vers l'âge de cinquante ans, il entra dans les ordres et devint abbé. Sa fille épousa Wagner.
Huit points.
- a—Schumann
b—Meyerbeer
c—Liszt
d—Weber
- 17—En collaboration avec Rimsky-Korsakoff, il termina la "Prince Igor" de Borodine.
Cinq points.
- a—Balakireff
b—Moussorgsky
c—Glazounoff
- 18—Le seul virtuose contrebassiste qui ait existé; il exécutait sur cet ingrat instrument les plus suaves cantilènes. Surnommé le "Paganini de la contrebasse".
Cinq points.
- a—Viotti
b—Scarlatti
c—Bottesini
- 19—On doit à Georges Bizet les "Pêcheurs de perles", "L'Arlésienne" et "Carmen", ces deux derniers des chefs-d'oeuvre absolus. On lui doit en outre,
Huit points.
- a—Djameh
b—François Villon
c—Les deux aveugles
d—L'enfant prodigue
e—Guillaume Tell
- 20—La dernière oeuvre que composa Mozart fut un "Requiem". Qui est cet autre compositeur qui mourut subitement en faisant entendre à sa famille et à quelques amis intimes sa dernière oeuvre un "Requiem"?
Dix points.
- a—Franck
b—Delibes
c—Gounod
d—Berlioz
e—Charpentier

Pour vérifier vos réponses voir page vingt-quatre.

Opinions de CHOPIN sur la musique et les musiciens

par Edouard-C. LANCOTOT

CHOPIN se donnait pour romantique, et pourtant il se réclamait de deux maîtres classiques, Johann Sebastian Bach et Wolfgang Amadeus Mozart.

Lorsque Chopin étudiait les autres compositeurs, il avait une préférence pour les oeuvres de Mozart dont les rythmes aériens des symphonies l'enchantaient. C'est aussi chez le musicien de Salzbourg que Chopin retrouvait les principes de toutes les libertés dont il usait abondamment. Même dans Mozart il trouvait quelques lacunes. Il regrettait certains passages de Don Giovanni, cette oeuvre qu'il adorait.

Le maître qui venait, si l'on peut dire, en second lieu dans l'estime de Chopin, était Bach qu'il admirait totalement, sans aucune réserve. Il passait des heures entières sur la musique majestueuse du célèbre musicien allemand et, avant ses concerts, Chopin s'exerçait toujours en répétant plusieurs Préludes et Fugues du Clavecin bien tempéré.

#

A L'EGARD de Ludwig van Beethoven, qui était presque son contemporain, il ne professait qu'une admiration respectueuse, car le grand symphoniste semblait l'effrayer. Chopin n'hésitait pas à dire que les oeuvres de Beethoven renfermaient trop de passages communs à côté de sublimes beautés; que Beethoven était trop athlétique, trop shakespearien, d'une passion qui frisait toujours le cataclysme. Voici comment Chopin précisait sa pensée sur le maître de Bonn: "Quand Beethoven est obscur et paraît manquer d'unité, ce n'est pas une prétendue originalité un peu sauvage, dont on lui fait honneur, qui en est cause; c'est qu'il tourne le dos à des principes éternels; Mozart jamais". Cependant, Chopin reste très frappé par le dernier des trios de Beethoven. Jamais il n'avait rien entendu de plus grand, disait-il. Sans doute Chopin comprenait cette musique puissante, mais, encore une fois, elle ne lui inspirait que du respect.

#

AU DEBUT DE SEPTEMBRE 1829, à l'âge de 18 ans, Chopin fait son premier voyage à Berlin. Là, le jeune homme visite une fabrique de pianos, puis la Singakademie,

l'Opéra où l'on donne *Fernand Cortez*, de Gaspara Luigi Pacifico Spontini, et *Il Matrimonio Segreto*, de Domenico Cimarosa. "J'ai suivi ces opéras avec grand plaisir, écrit-il à ses parents, mais je dois reconnaître que la musique de George Frederick Handel (*Cacilientest*) se rapproche le plus de l'idéal musical que je me suis fait... Demain on joue "Der Freischütz"; c'est de cette musique-là, précisément, que j'ai be-

POEME INEDIT

MUSIQUE

Musique
des plus grands...
Monde des harmonies,
jailli de la douleur
rarement de la joie!
Exaltation d'une heure,
salut des hommes
exténués, meurtris;
Sonorités divines
par eux,
recherchées.

Musique
de la nature...
Feuilles au vent,
arbres en colère,
océans déchainés,
neiges en rafales...
soupir de la fleur
par l'oeil humain
caressée!

Musique
des pensées...
Invisible tumulte
où se trament,
puissants,
au gré de la changeante vie,
nos actes
d'amour, de haine
ou de somptueuse
volupté!

Musique
du silence...
nous atteignant soudain
comme une douce récompense;
appel à la prière
pour les âmes nourries de Dieu...
Abîme au captivant vertige
pour les autres,
déroutées, éperdues,
brûlant sans cesse,
d'un inutile
et sombre
feu!

Gabrielle RAIZENNE.

soin." Plus tard, Chopin devait changer d'avis et classer Carl Maria von Weber comme simple musicien d'opéra, voire mélodramatique. Son enthousiasme juvénile pour la musique de Weber devait s'altérer sensiblement avec les années.

L'année suivante, en 1829, Chopin se rendit à Vienne où il fit la connaissance de Carl Czerny, avec qui le jeune compositeur joua plusieurs fois à deux pianos. Chopin trouvait le professeur de Liszt "brave homme et plus sensible que ses compositions".

Ensuite, il part pour Prague où August Alexander Klengel, auteur de 48 fugues qui passent pour être les plus belles depuis Bach, le reçoit amicalement. Klengel intéresse beaucoup Chopin et ils restent ensemble une demi-douzaine d'heures, au piano et en conversation.

#

DES SON ARRIVEE A PARIS, en fin de septembre 1831, Chopin écrit à son ami Titus Woyciechowski: "Ici seulement on peut apprendre ce qu'est le chant. A l'exception de Pasta, je crois qu'il n'y a pas de plus grande cantatrice en Europe que Malibran-Garcia. Tu ne peux te faire une idée de Lablache. Certains disent que la voix de Pasta s'affaiblit, mais je n'ai entendu de ma vie une voix aussi divine. Malibran parcourt une étendue de trois octaves; dans son genre, son chant est unique, enchanteur. Elle personnifie Othello; la Schroeder-Devient, Desdémone. Malibran est petite, l'Allemande plus grande. On croit parfois que Desdémone va étrangler Othello".

Sur Kalkbrenner voici ce que Chopin écrivait à Titus: "Un géant, il écrase tout le monde, et moi avec". Le jeune artiste admire surtout en Kalkbrenner le puriste, l'homme qui, au piano, parle la langue de Cicéron.

Friedrich Wilhelm Michael Kalkbrenner (1788-1849) fut d'abord élève de son père, compositeur lui-même et écrivain, puis de Jean-Louis Adam pour le piano et de Catel pour l'harmonie.

Ses grands succès d'exécutant, tant en France qu'en Allemagne, ne lui firent pas négliger la composition, et on a de lui des oeuvres nombreuses pour piano, soit seul, soit accompagné d'autres instruments.

Au sujet du pianiste Adalbert Sowinsky, Chopin le dépeint ainsi à son ami Titus: "Il entre justement chez moi. C'est quelque chose de grand, de fort, qui porte de petites moustaches; cela s'assied au piano et improvise sans savoir pourquoi. Cela cogne, grappe, croise les mains

sans rime ni raison; cela démolit pendant cinq minutes une touche qui n'en peut mais. Cela a d'énormes doigts faits plutôt pour manier les guides et le fouet quelque part sur les confins de l'Ukraine. Il n'a d'autres mérites que d'avoir de petites moustaches et un bon coeur".

Ce portrait de Sowinsky est un peu exagéré, car le musicien polonais était compositeur, pianiste et écrivain. Après une tournée de concerts en Italie il vint s'établir à Paris, en 1830. Il composa de la musique d'orchestre, de la musique de chambre et plusieurs morceaux de piano. Il publia, entre autres, les *Musiciens polonais et slaves anciens et modernes*.

C'est à Londres, en 1848, que Chopin rencontre Jenny Lind. Dans une lettre qu'il envoyait aux siens, à Varsovie, Chopin résume ses impressions sur la grande cantatrice scandinave: "Elle n'est pas jolie, mais, chez elle, elle est fort agréable; à la scène, je ne l'aime pas, mais dans *"La Sonnambula"*, à partir du milieu du second acte, elle est parfaite à tous égards, tant comme actrice que comme cantatrice".

#

CHOPIN DETESTAIT JOHN FIELD, pianiste et compositeur irlandais, auteur de remarquables *Nocturnes*, qu'il trouvait vulgaire en plus de lui attribuer des manières grossières. Aussi Field disait-il de Chopin: "un talent de chambre de malade", et Auber d'ajouter: "il se meurt toute sa vie".

Une vive sympathie le poussait vers Vincenzo Bellini, l'auteur de *La Sonnambula*, qu'il voyait souvent et dont l'amitié ne lui fit jamais défaut.

Chopin disait qu'il aimait sa musique quand elle était jouée par Liszt. Pourtant, Chopin n'eut jamais une très grande confiance dans la sincérité du musicien hongrois comme homme.

Il trouvait Mendelssohn commun. Au printemps de l'année 1834, Chopin et son ami Ferdinand Hiller, pianiste, compositeur et chef d'orchestre allemand, se rendent ensemble au festival de musique d'Aix-la-Chapelle. Ils y trouvent Mendelssohn, qui se prend d'affection pour le Polonais et ne se lasse pas de l'entendre jouer. Il le déclare le premier des pianistes, toutefois il lui reproche, aussi bien qu'à Hiller, cette manie parisienne de poser pour des désespérés. "Moi, j'ai tout l'air d'un magister, dit-il, eux ressemblent aux mirriflores et aux incroyables".

Il avait peu d'estime pour le talent de Schubert, et il disait qu'à son avis on avait exagéré son habileté technique. Les contours de certaines oeuvres étaient trop aigus pour son oreille, où le sentiment est comme dénué. A propos de Schubert, il déclara un jour à Liszt: "Le sublime est flétri lorsque le commun ou le trivial lui succède".

Il paraît plus étrange qu'il n'ait pas trop goûté Schumann. La seule mention de son nom rendait Chopin nerveux, mal à l'aise, et il ne s'en cachait pas. Si l'on discutait de ses oeuvres devant lui, il se contentait parfois de hausser les épaules. Schumann, lui, fut toujours plus généreux à l'endroit de Chopin, car en apprenant la mort du cygne, cette belle image jaillit spontanément sous sa plume: "L'âme de la musique a passé sur le monde".

Edouard-C.-N. LANCTOT.

MUSIQUE RELIGIEUSE

Ave Maria, ténor et basse (Verdict)	.25
Ave Maria (Agostini)	.40
Ave Maria (choeur à 2 voix) (Hamel)	.25
Ave Maria (C.-O. Sénécal)	.40
O Salutaris (G.-E. Tanguay)	.25
Cantatibus Organis (Art. Letondal)	.50
Marche Pontificale (H. Miro)	.35
Lacrymosa Dies Illa (L. Daveluy)	.25
Marcia Funebre (S. Agostini)	.25
Cantique de Mariage (Franchère)	.35
Ave Verum, ténor (Hamel)	.35
Au Ciel! au revoir! (S. Provost)	.40

LE PASSE-TEMPS

627 ouest, rue Dorchester
MONTREAL 2

CARNET PROFESSIONNEL

CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation
31 rue Cardinal Ville-Saint-Laurent
BYwater 2129

Mlle CECILE PERRAULT

Professeuse de Chant et Piano
Classique et Populaire
2075, rue Papineau Montréal
Tél. Rés.: CHerrier 4377

Madame
ADELINA CZAPSKA

Professeuse de Chant
3641 avenue Oxenden PL. 6508

PIANO

ECOLE DE MUSIQUE DE VERDUN

Directrice: Mlle M.-Jeanne Fortier
3288 rue Joseph Verdun
Tél.: TRenmore 5406

Tél. DOLLard 1888

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeuse de Piano
Classique et Populaire
6428 rue Bordeaux Montréal

Accordeurs de Pianos

Vingt-cinq ans avec Ouvrage garanti
Nordheimer & Layton
Bros., Ltd.

R. L. BRUNETTE

Spécialité: Piano Automatique
Membre, Canadian Piano Tuners' Association
Bureau: Téléphone: LANcaster 0109
109A, rue Deslauriers, Sainte-Rose, Co. Laval

L'entretien de votre piano par



Accordeur agrégé
Membre de l'Union des Musiciens
Accordeur des pianos Quidoz, etc.
Magasin Musique Turcot. L.A. 2111
Tél. Bureau: AM. 5586

Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.
3770 - 3772, rue Saint-Denis
MONTREAL

Prix: Canada: 12c par an.
Etats-Unis: 25c par an.



Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG. MONTREAL

BIOGRAPHIES-ECLAIR

D'ARTISTES POPULAIRES DE LA RADIO par Paul GELINAS



★
**Fernand
ROBIDOUX**

■ Ce jeune chanteur montréalais est un des artistes les plus recherchés des amateurs de musique populaire, sur les ondes, sur disques et à la scène. A la radio, souvent invité spécial de tous les principaux programmes, il est la vedette dans nombre d'autres, tels "La boîte aux chansons", "Le programme Fernand Robidoux", et tout récemment, il est devenu l'artiste de premier plan de l'émission "Prix d'héroïsme Dow", aux côtés de Lise Roy.

★
**Roland
BEDARD**

■ Populaire chanteur comédien des ondes à Montréal, Roland Bédard n'a plus besoin de présentation, ne serait-ce que par son rôle de Louis Beupré dans "Rue Principale". Soulignons aussi les émissions "L'heure des vedettes", "Le Gala à la Salle Paroissiale", "Roland Bédard et ses chansons", lesquels surtout établissent sa popularité. Présentement vedette à la nouvelle série d'émissions de CKAC: "Les voisins d'en face", tous les soirs de la semaine à 6 h. 15.



★
**Yvette
BRIND'AMOUR**

■ Cette artiste montréalaise a fait ses débuts à la scène au MRT français sous Mario Duliani, et à la radio, dans "Madeleine et Pierre". "Miss Radio 1943". Etudia la danse, son art préféré, sous les Morenoff, et à New-York, où elle fait un stage avec le corps de ballet du Metropolitan. Depuis son retour d'Europe, l'an dernier, elle participe à une foule de programmes radiophoniques, dont le plus récent, "Rêve de Femme", tous les matins à 10 h. 30, à CKAC; elle en est la vedette.



★
**Félix
BERTRAND**

■ Après avoir été l'organiste et le maître de chapelle de la Cathédrale de Chatham, au Nouveau-Brunswick, Félix Bertrand entreprend une longue et brillante tournée de récitals au Canada et aux Etats-Unis. Ici, il fonda le Choeur Mixte de Montréal et fut réalisateur et organiste au poste CKAC. Parmi ses programmes, on compte: "Le vagabond qui chante" à titre d'accompagnateur de Paul-Emile Corbeil, "le programme Félix Bertrand", "Harmonies et poèmes", "Musique sans paroles", "les Boursiers de CKAC", et plusieurs autres.



BEAUMANOIR

Un véritable musée d'artisanat

Venez le visiter
et y choisir vos cadeaux

PAUL GOUIN, directeur artistique

1498 OUEST, RUE SHERBROOKE (près Guy)

Un Dictionnaire de Musique à la portée de tous

Les amateurs de musique se réjouiront de la louable initiative des Editions Ouvrières, de Montréal et de Paris, qui viennent de lancer sur le marché le nouveau Dictionnaire de Musique de Paul Arma et Yvonne Tienot, dont le prix est à la portée de toutes les bourses. Ce dictionnaire renferme des centaines de figures et exemples musicaux, des milliers de notes biographiques, termes musicaux, termes techniques traduits en quatre langues, soit le français, l'allemand, l'italien et l'espagnol.

Permettez-nous de citer une couple d'appréciations de sommités musicales. D'abord STRAVINSKY: "Cet ouvrage, à la fois sérieux et d'une présentation très claire, apportera une documentation précieuse aux professionnels et facilitera aux amateurs l'accès aux connaissances musicales; puis Arthur HONEGGER: "Je considère le nouveau Dictionnaire de Musique comme une oeuvre d'importance capitale en faveur de la diffusion et de la connaissance du langage et de l'histoire de la musique."

On se procure ce dictionnaire en envoyant \$4.50 aux Editions Ouvrières, 1037 rue St-Denis, Montréal 18.

TRANSPORT DE PIANOS

ET AUTRES MEUBLES

Payette Transport

551, rue Poupart, Montréal

Téléphone: CHERrier 7153

DEUX GRANDS SUCCES

NECESITO DE TI, boléro, paroles espagnoles de Gabriel Luna de la Fuente, paroles anglaises de Don Titman, paroles françaises de Lucien Thériault, musique de Narciso Delgado 50¢

UNE ENSEIGNE AU VENT, paroles françaises de Rachèle Thoreau, paroles anglaises de Don Titman, musique de Guy Luybaerts 50¢

EDITIONS A. FASSIO
LACHUTE, P. Q.

Récemment paru: un magnifique triptyque marial, pour orgue, par le R. P. Marie-Hilaire Tardif, O.P.

Les mots croisés du "Passe-Temps"

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	M	E	S	S	A	G	E	R			C	O	R
2	A												
3	S												
4	S												
5	E												
6	N												
7	E												
8	T												
9													
10													
11	D												
12	O												

PROBLEME No 25

HORIZONTALEMENT

- Compositeur français, auteur de l'opérette *Véronique*. — Instrument à vent.
- Peintre impressionniste français, 1832-1883, auteur des "Baigneuses". — Bâtiment où se tiennent les voyageurs attendant le départ du train.
- Compositeur et pianiste (chèque), 1824-1884, auteur de la *Fiancée vendue*. — Prénom féminin.
- Terni. — Interruption plus ou moins longue dans le chant ou les instruments.
- Choisir. — Initiales d'un ministre d'Etat dans le gouvernement de Québec, et maître de chapelle. — Mesure itinéraire chinoise.
- Algue croissant dans les étangs et les eaux courantes. — Vaste étendue d'eau.
- Nom du reflux de la mer en Normandie. — Initiales du fondateur du magasin de musique le plus complet au Canada. — Pronom personnel de la 3e personne et des deux genres.
- Initiales du fondateur de la Gazette de France. — Patronne de Bruxelles.
- Extrémité "des églises" derrière le choeur. — Certain degré d'élevation de la voix.
- Espaces parcourus en nageant. — Ville d'Italie.
- Initiales du maître de chapelle de l'église Saint-Jacques à Montréal. — Note de musique. — Qui est vrai.
- Initiales d'un compositeur canadien français, auteur de "Tendresse", "La joie de vivre", pour piano, parus dans *Le Passe-Temps*. — Oiseaux palmipèdes comprenant des mouettes.

VERTICALEMENT

- Compositeur français, auteur de *Manon*, *Werther*, *Thaïs*, etc. — Note de la gamme.
- Cantatrice qui inspira à Musset les "Stances à la Malibran".
- Variété de Kaolin. — Nom d'une famille de célèbres musiciens allemands.
- Petite pièce de poésie où l'auteur attaque les vices et les ridicules de son temps. — Abréviation d'une formule française apposée sur les brevets d'invention.
- Recueil de bons mots. — Petit poème consacré ordinairement au deuil, à la tristesse.
- Personnes en général. — Louanges.
- Grosse pièce de bois pour soutenir un édifice. — Mouvement de l'âme, qui aspire à la possession d'un bien.
- Musicien de l'école franco-belge, 1520-1594.
- Composition à trois voix sans accompagnement, d'où se détache parfois une des voix en solo. — Initiales d'un musicien et compositeur de Québec. — Ville d'Alsace-Lorraine, sur la Moselle.
- Ville française martyre, libérée par les Canadiens. — Débris en général.
- Réponse que dans la croyance des païens les dieux faisaient aux questions posées. — Borne, lisière.
- Note de musique. — Irlande. — Fleuve de l'Afrique Orientale.

MONTREAL, FEVRIER-MARS 1948

Les belles lectures

PERCE, SA NATURE, SON HISTOIRE, par l'abbé C.-E. Roy, supérieur du Séminaire de Gaspé. 236 pages. Edité par l'auteur. \$1.50 franco.

Dans un style captivant, l'auteur présente Percé tel qu'il est : l'un des plus beaux coins du monde. Abondamment illustré avec un goût exquis, ce livre s'impose par sa documentation et par le charme qui s'en dégage.

LES HABITS ROUGES, roman, par Robert de Roquebrune. 170 pages. Editions Fides, Montréal. \$1.00.

L'auteur fait un usage rigoureusement romanesque de personnages de la rébellion de 1837, et il a tenté, avec bonheur, d'animer cette époque canadienne en faisant revivre ceux qui y ont vécu.

PAPILLONS NOIRS, par Marylène. 90 pages. Edition originale par les Editions Serge Brousseau, 1396 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. \$1.00.

Roman d'amour présenté selon une formule nouvelle, débordant de fraîcheur et de joie de vivre, et suivi de pensées d'amour et de maximes qui ne manquent pas d'originalité ni de profondeur. Ce livre est en quelque sorte "l'ennemi de la haine"...

● NOUVEAU

DICTIONNAIRE DE MUSIQUE

de PAUL ARMA et YVONNE TIENOT

Texte de présentation de Claude Delvincourt, Directeur du Conservatoire National de Musique de Paris.

1 volume 288 pages, format 5 1/2 x 7, contient 365 dessins et exemples musicaux, 2,000 notes biographiques, 5,000 termes musicaux.

l'exemplaire relié, couverture cartonnée rigide : \$4.50

Editions Ouvrières, 1037 rue St-Denis — LA. 4131



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX Plateau 9526 QUÉBEC
1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

SOLUTION DU PROBLEME No 24

1	P	O	M	P	O	N	N	E	T	T	E	N	E	R	O
2	A	T	A	L	A	O	T	H	E	L	L	O	I	R	
3	T	H	R	A	C	E	E	O	L	H	A	R	P	E	
4	R	E	S	I	L	L	E	T	E	S	C	E	L	A	
5	E	N	E	I	D	E	M	A	H	A	D				
6	P	I	C	S	A	I	K	A	L	I	G	N	E		
7	M	L	H	E	M	S	Q	U	A	D	E	S			
8	A	P	L	A	N	E	C	U	B	I	E	R	P		
9	R	I	E	N	E	I	D	E	S	O	R				
10	E	T	T	A	L	I	E	S	O	V	I				
11	C	T	N	L	A	D	O	N	A	S	I	E			
12	H	A	L	E	V	Y	M	E	S	S	I	N	E	R	
13	A	A	C	E	S	T	E	A	S	G	I	E			
14	L	I	O	R	E	A	S	C	A	B	E	L	L	E	
15	C	O	R	S	E	M	E	T	A	L	L	I	N		
16	L	I	R	E	M	A	X	O	S	G	E	S			

Pièces toujours populaires pour PIANO

RENE Valse 40¢
ESPERONS, marche . . . 40¢
EDOUARD, valse . . . 25¢
MARCHE DES
VAINQUEURS 40¢
VIOLA valse 25¢
par Anna BOISCLAIR

Chez les marchands de musique ou au PASSE-TEMPS

LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE,
THÉÂTRE, MODE, MOMENTS

Chronique du temps passé

5 FEVRIER 1898 — No 75. — *Le Passe-Temps* entrait dans sa quatrième année et adoptait pour la circonstance un format légèrement plus grand. La page frontispice était consacrée à Alphonse Lavallée-Smith, alors jeune musicien de retour d'Europe, qui devait fonder en 1906, en vertu d'une charte fédérale, le Conservatoire National de Musique de Montréal. Natif de Berthierville, Lavallée-Smith fit ses études classiques à Nicolet, puis vint s'établir à Montréal comme marchand de musique. Mais la musique l'attirait plus que le commerce, et en 1896, il étudia l'orgue avec Eugène Gigout, puis avec Widor et Guilman. A son retour en 1897, son récital d'orgue fut un grand succès. En 1898, il annonçait son intention de se livrer exclusivement à l'enseignement de l'orgue, du piano, de l'harmonie et du contre-point. — Comptes rendus d'un concert d'Edouard Clarke, élève de M. Dominique Ducharme et de ceux des Etudiants en Médecine, de Pol Plançon, et du Festival de musique française organisé par Guillaume Couture. — Dans le carnet social, mention est faite d'un grand nombre de soirées familiales où la musique semble très en honneur, et de la mascarade du club "Montagnard" qui obtint un grand succès. — A Québec, la vie sociale et artistique battait son plein, également ; au bal des dames Brunette, rue Ste-Ursule, le 19, débutaient Mesdemoiselles Alma LaRue, Juliette Cimon, Gracie Carbray, Corinne Tourangeau ; à celui de Mlle Eva Turcotte, de la Grande-Allée, le 12, les débutantes étaient Mesdemoiselles Corinne Lupointe, Marie-Louise Duquet, de Québec, Marie-Jeanne Varin, de Montréal, Henriette Martel, des Trois-Rivières, et B. Cabana, de Sherbrooke — sans doute, les grand'mères des débutantes d'aujourd'hui...

Dans l'*Album Musical* : *les Oiseaux fêtent l'amour*, romance, paroles de Louis Faure, musique de Harmond Brun ; *Villanelle d'Amour*, chanson, musique de A. Jouberti ; *Bijou Polka*, de Henri Lavigne ; *Valse Mignonne*, pour violon, par Raymond Pascal.

19 FEVRIER 1898 — No 76 — La silhouette musicale de ce numéro est consacrée à Léon Braun, un Alsacien, dont la famille s'était établie au Canada, peu après la guerre de 1870. Fils d'artiste, il s'initia très jeune à la musique, surtout au piano. A 14 ans, il était organiste à l'église du Gesù, alors qu'il faisait ses études au collège Sainte-Marie de Montréal. Successivement organiste à l'Hôtel-Dieu, à l'église du Sacré-Coeur, rue Ontario, il était en 1898 à l'église Saint-Vincent-de-Paul, rue Sainte-Catherine. Il était aussi maître de chapelle et compositeur. — On publiait un poème de A. Josphat Beaulieu, intitulé *L'Oiseau blessé*, et une nouvelle de Maurice Leblanc. — Les rédacteurs du journal reprochent aux artistes qui désirent des comptes rendus d'oublier trop souvent l'envoi d'invitation ou de billets... et cette habitude persiste de nos jours encore. — Les répétitions du *Paradis Perdu* de Th. Dubois, qui sera présenté mi-avril au Monument National vont grand train. — Une messe de Alexis Contant exécutée en concert en mars au profit de l'église Saint-Jean-Baptiste, incendiée. — La "Symphony Orchestra" dirigée par J.-J. Goulet a donné un concert le 11 février, à la salle Windsor, à 4 h. 30. — Le 7 février, Joseph Saucier, baryton, chantait au Parc Sohmer. — Le 27, le cercle Saint-Louis jouait le *Proscrit*, drame en trois actes. — Les quatre théâtres, y compris l'Académie de Musique et le Théâtre Français, présentent des pièces en langue anglaise. — La vie sociale paraît très active : soirée ici, réception là, un bal poudré chez Mlle Antoinette Dozois, rue St-André, au cours duquel, nous dit le compte rendu, "Cupidon — (Ah! le cruel...) a percé de ses flèches le coeur de trois jeunes filles et de cinq jeunes hommes, dont un est un futur notaire.", des mascarades, grandes réception de Son Excellence le lieutenant-gouverneur Jetté, à l'Université Laval, rue Saint-Denis, au cours de laquelle la distribution des saluts et des poignées de main a duré au delà d'une heure.; la cour Lafontaine de l'Ordre Canadien des Forestiers donna sa deuxième réunion intime, dans la salle Ligget, rue Richmond. Assistance nombreuse et distinguée. Soirée gaie rehaussée de chant,

monologues, chansons comiques, piano, violon, orchestre de sept musiciens, etc. Ont eu les honneurs du rappel : Mme A. Berthiaume, Mlle R. de L. Thériault, Mary Calder, M. Montplaisir, MM. Bonnier, Montplaisir, Marion et Charron. Présidence de C.-D. Thériault, le chef ranger. Un jeune avocat de talent, A.-E.-J. Bissonnet, L.L.B., souhaita la bienvenue.

Dans l'*Album Musical* : *Valse des Roses et des Cerises*, musique de Alph. Herman, paroles de X. de Montépin et Jules Dornoy ; une *Etude fuguée en style libre*, sur un thème de Haendel, pour piano, par A. Marsan ; *Dieu seul me la rendra*, lamento, paroles de Honoré Bonhomme, musique de Paul Henrion.

Dans les annonces, c'est la première fois qu'il est question de "Graphophones, instruments se jouant sans étude, la merveille du siècle, reproduisant les plus beaux morceaux de musique de Gilmore, Sousa, Marine Band etc., les chanteurs les plus en vogue se font entendre et émerveillent par leur bonne diction. Les prix : de \$15 à \$45. En vente chez Edmond Hardy." — Joseph Saucier annonçait ses cours de chant à son studio, en haut du magasin J. W. Shaw, rue Ste-Catherine.

Alessandro Scarlatti (Suite de la page cinq)

ce qu'étaient devenues les autres. Mais cette manière d'argumenter ne saurait être admise, car Scarlatti nous apprend lui-même qu'il a fait plus de cent opéras, et l'on n'en connaît qu'environ trente, c'est-à-dire à peu près le quart. Il faut remarquer que la plupart des compositeurs napolitains écrivaient leurs messes, leurs motets et leurs vêpres pour les couvents où demeuraient les manuscrits originaux. Les auteurs eux-mêmes ne possédaient pas leurs ouvrages. Il a écrit aussi plusieurs oratorios et un nombre prodigieux de cantates qui ont servi de modèles à tous les compositeurs italiens pendant le dix-huitième siècle. Son élève Durante en a arrangé plusieurs en duos, avec une sagacité merveilleuse. Scarlatti écrivit ces petits drames musicaux avec une singulière facilité. Burney en a trouvé la preuve dans le manuscrit original de trente-cinq cantates composées par ce grand homme à Tivoli ; au mois d'octobre 1704, dans une visite qu'il fit à son ami André Adami, chapelain chanter de la chapelle pontificale. Toutes ces cantates sont datées, et chacune a été faite en un seul jour. Un amateur napolitain disait à Quanz, en 1725, qu'il possédait environ 400 morceaux de tous genres composés par Scarlatti.

(2) La plupart des grandes bibliothèques musicales d'Europe possédaient avant la dernière guerre un grand nombre d'oeuvres de Scarlatti. Le Conservatoire de Paris à lui seul possédait seize de ses opéras, en plus de la musique religieuse et de quinze volumes de cantates.

Gagnants du concours des concerts Willis

Nos félicitations aux personnes suivantes, gagnantes d'un abonnement d'un an au *Passe-Temps*, lors des récents concours des concerts WILLIS, présentés tous les dimanches à une heure quinze, au poste CKAC, sous la direction de M. Robert Paradis, le chef du service français de Willis & Co., Limited :

11 JANVIER 1948 : M. Jean Larose, 7618 rue Boyer, Montréal ; M. E. Bastien, 5130 5e avenue, Rosemont, Montréal ; M. Roger Milot, Sanatorium Cook, Trois-Rivières ; Mlle Emilienne Casavant, Villa Casavant, Saint-Hyacinthe.

18 JANVIER 1948 : Mlle Graziella Holde, Ecole Normale Marie Rivière, St-Hyacinthe ; Mlle Françoise Gravel, 178 Du Pont, Québec, P. Q. ; Mme Lucien Paradis, C. P. 164, St-André, Co. Kamouraska ; Mme Albert Côté, 543 rue Cuvillier, Montréal.

25 JANVIER 1948 : Mlle Madeleine Gingras, Ecole Supérieure de Musique, St-Hyacinthe, P. Q. ; M. Sylvio Lapierre, Carillon, Co. Argenteuil, P. Q. ; M. E. Boileau, 2208 rue Lecaron, Montréal, P. Q. ; Mme Thérèse Lapointe, 2617 avenue LaSalle, Maisonneuve, Montréal.

1er FEVRIER 1948 : M. Roméo Dulude, 741 avenue Champagnon, Outremont ; Mlle Gisèle Surprenant, 605 rue Girouard, Saint-Hyacinthe, P. Q. ; Mlle Isabelle Meunier, C. P. 664 (Haute Ville), Québec ; Rév. Sr Ste-Léocade, 2040 rue Delorimier, Montréal.

8 FEVRIER 1948 : M. Charles A. Dion, 1785 rue de l'Eglise, Montréal ; M. J. Paul Jacques, 8, rue Fréchette, Lévis, P. Q. ; Mme M. Martin-Laval, 7511 Chambord, Montréal ; Mlle Suzanne Ostiguy, 235 Moissan, Drummondville, P. Q.

Réponses au questionnaire : "Etes-vous mélomane ?" (suite de page 19)

1—(b) 2—(c) 3—(b) 4—(a) 5—(a) 6—(b) 7—(b) 8—(b) 9—(b) 10—(c) 11—(b) 12—(c) 13—(c) 14—(c) 15—(c) 16—(c) 17—(c) 18—(c) 19—(a) 20—(c)

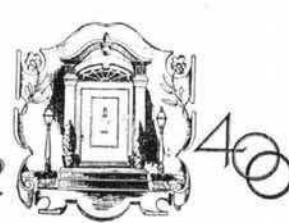
aux Deux Lanternes
Auberge Française

**Un temple de la gourmandise
aux portes de Montréal!**

**CUISINE
ET ATMOSPHERE**
DES VIEILLES
PROVINCES
FRANÇAISES

CAP ST MARTIN,
(3 MILLES DU PONTAUNTIC)
Tél: ABOARD-A PLOUFFE 515



The  *40*

**RESTAURANT
DISTINGUÉ**

•

CUISINE SOIGNEE
VINS — BIERES — LIQUEURS

•

1490 rue Drummond
Montréal — PL. 6345

Drury's

RESTAURANT, LIMITEE

Etabli 1888

MA. 6119

1082 rue Osborne

LEO DANDURAND,
President.



PROPOS DE LA TABLE

LE MENU DES GRANDS MUSICIENS

— BACH, qui était très pauvre, déjeunait d'une simple tasse de café au lait et d'une tartine.

— HAYDN, très modeste également, faisait consister son déjeuner en pain, fromage et café: le souper était pareil avec cette différence que la bière remplaçait le café.

— WEBER, dans sa jeunesse, était très frugal, mais il devint gros mangeur sur la fin de sa vie.

— Le plat favori de SCHUBERT était de la viande de veau assaisonnée de choux.

— MEYERBEER disait qu'un homme qui travaille beaucoup doit également se bien nourrir. Il était ce qu'on nomme vulgairement une "bonne fourchette".

— BERLIOZ — qui était dyspeptique — ce qui explique jusqu'à un certain point son mauvais caractère — avait été soumis à un régime sévère et devait se nourrir modérément.

— WAGNER était un épicurien; il aimait les plats les plus raffinés, les plus savoureux et les plus piquants avec des sauces épicées.

— ROSSINI menait du même doigt léger l'art musical et l'art culinaire. Il abandonnait volontiers son piano pour préparer un plat de macaroni.

— Très franc, HAENDEL affirmait qu'il n'aurait pu trouver une phrase sans avoir, à portée de sa main et de ses lèvres, quelques bouteilles de vieux vin.

— Parmi les très modernes, on cite le compositeur X... qui ne peut écrire une note sans sentir autour de lui des saucisses fumantes, des poulardes truffées, des omelettes au rhum, etc...

Et sur ce, bon appétit! ...

*Des hors d'oeuvre
qui sortent de l'ordinaire*

Foie de morue GASPAIL

En vente chez
DUPUIS & FRERES LTEE
RAYON DE LA PATISSERIE

LES PRODUITS MARINS GASPESIENS LTEE
112 ouest, rue St Paul MONTREAL

Café Martin

**LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA**

1521, RUE MOUNTAIN

Leo Dandurand 1921-1927



Qu'est-ce qu'un bon citoyen?

UN bon citoyen est un homme qui se respecte
et qui respecte le droit des autres.

Il évite la bigoterie et l'intolérance.

Il place l'intérêt de son pays et de sa municipalité
au-dessus de ses intérêts personnels.

Il est modéré dans ses façons de penser et d'agir.

Il ne s'adonne que modérément aux frivolités.

Si l'occasion se présente de prendre un verre de whisky,
le bon citoyen sait— comme la Maison Seagram l'a souvent mentionné—
qu'il a des responsabilités envers lui-même, envers les
siens et envers le pays.

Le bon citoyen "boit modérément" . . . ou pas du tout !

Les hommes qui pensent à demain



observent aujourd'hui la modération!

LA MAISON SEAGRAM

